



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Perseverance. Perseverance dans la vertu, & dans le service de Dieu;
inconstance dans le bien, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

les maladies, & tout ce qui nous peut arriver par les ordres de la Providence. *Le même, Tome quatrième.*

Delicately
de la plu-
part des
Chrétiens
sur l'article
de la peni-
tence.

La première disposition que Dieu demande d'une personne qui veut sincèrement faire pénitence, est une constante volonté de tout souffrir, & de tout faire pour lui. Mais la délicatesse des hommes va à l'excès, & les choses sont tellement changées, que ce n'est plus le pénitent qui dit au Ministre du Seigneur ce que Saint Paul dit au Sauveur même : *Quid me vis facere?* C'est le Confesseur qui est bien souvent réduit à faire la volonté du pénitent,

& à lui dire comme Jésus-Christ à cet aveugle de l'Evangile : *Quid vis ut faciam tibi?* que voulez-vous que je vous fasse? On veut être ménagé selon la foible disposition de son cœur; on se réserve le droit d'être soi-même son propre juge; on ne veut qu'un Directeur facile, qui ne voit pas dans les replis de la conscience, mais qui se contente de quelque bonne volonté; on reçoit quelques-uns de ses avis, mais on n'en peut pas souffrir plusieurs autres. *Monsieur Flechier, Panegyrique de la Conversion de Saint Paul.*

PERSEVERANCE.

PERSEVERANCE DANS LA VERTU, ET DANS LE Service de Dieu; inconstance dans le bien, &c.

AVERTISSEMENT.

Comme la persévérance dans la grace, dans l'exercice des vertus, & dans le service de Dieu, a une étroite liaison avec la rechute dans le péché, la plupart des Prédicateurs les joignent ensemble; aussi est-il bien difficile de parler de l'une sans dire quelque chose de l'autre. Cela n'empêche pas néanmoins qu'on n'en puisse faire deux sujets de Discours, & qu'on ne les puisse traiter séparément. Car on peut exhorter à la persévérance dans le service de Dieu, en montrant l'indignité de le quitter pour mener une vie mondaine; & on peut détourner les pécheurs de se replonger dans les vices, dont la miséricorde de Dieu les a retirés.

Ainsi nous ramasserons ici, tout ce que nous avons trouvé de plus remarquable sur ce sujet de la Persévérance, sans parler qu'indirectement de la rechute, comme nous parlerons en son lieu de la rechute, sans parler directement de la Persévérance.

Il faut seulement bien remarquer que nous parlons ici de la Persévérance, entant qu'elle est une vertu, pour laquelle la grace ne nous manque jamais; & non pas de la Persévérance finale, qui est un don & une faveur spéciale, que Dieu ne doit à personne, & qui dépend uniquement de sa pure bonté, ainsi que nous l'expliquerons dans la suite.

Ce sujet se traite ordinairement après Pâques pour exhorter les fideles à conserver la grace qu'ils ont reçue en cette Feste, & à ne point retomber dans le péché, dont ils se sont repentis; quoi que cette matière puisse être très-utile en tout temps.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. ON peut prendre pour dessein d'un Discours cette proposition également véritable, terrible & consolante: Que la persévérance dans le bien, & dans le service de Dieu jusqu'à la fin, est la seule marque de prédestination, sur laquelle on puisse compter; puisqu'elle est fondée sur trois choses certaines, & qui ne peuvent nous tromper. Sçavoir, 1°. Sur la parole & la promesse de Dieu, qui y sont solennellement engagés. 2°. Sur la manière constante, & la conduite uniforme que Dieu tient dans le salut des justes, de ne refuser jamais le don de la persévérance finale à ceux qui ont constamment persévéré dans l'exercice des vertus chrétiennes. 3°. Sur l'équité de ce juste Juge, qui, comme dit Saint Paul, rend une couronne de justice à ceux qui ont été fideles à son service. C'est le paragraphe de ce Discours.

Première Partie. Il faut faire voir que la prédestination à la gloire est attachée à la persévérance dans la grace, & dans le service de Dieu; c'en est donc conséquemment la marque la plus assurée; la parole & la promesse de Dieu même y sont engagées: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*, dit le Sauveur dans

l'Evangile. Ce qui est confirmé par plusieurs autres passages, & par quelques paraboles, qui marquent, 1°. Que Dieu n'a promis son Royaume, & la couronne du Ciel qu'à cette condition: *Nemo coronabitur, nisi qui legitime certaverit*. Or quand une chose est promise sous condition, comme on n'y peut prétendre qu'après l'avoir accomplie, aussi a-t-on droit de la demander quand on l'a accomplie fidelement. Dieu donc qui par sa bonté a promis de donner le Ciel à la persévérance, ne le peut refuser à ceux qui ont constamment persévéré. 2°. La persévérance est même une condition inséparable de toutes les vertus, auxquelles Dieu a fait la même promesse, telles que sont les huit Beatitudes, la Foi, l'Espérance, la Charité, & tout ce qui nous peut donner quelque assurance morale du salut, qui n'a de force, d'efficace, & de certitude qu'autant que la persévérance dans ces vertus leur en donne. 3°. Cette condition étoit nécessaire, puisque sans cela les hommes eussent donné des bornes à leurs travaux, & eussent limité le temps de leurs services, laissez & rebutez des peines qui sont inséparables de l'exercice de la vertu.

Seconde

Seconde Partie. La seconde raison sur laquelle est fondée cette assurance du salut, est la conduite que Dieu garde dans cette grande affaire; sçavoir, de ne point refuser le don de la perseverance finale à ceux qui ont constamment perseveré dans son service. Car quoi qu'on ne puisse mériter ce don, que le Concile de Trente appelle grand, & qu'il dépende de la pure misericorde de Dieu, on le peut cependant obtenir par un mérite de bienfaisance, que les Theologiens appellent de congruité. Il faut montrer en quoi consiste cette congruité, & conclure que si Dieu accorde quelquefois, quoi que rarement, cette faveur à des pecheurs qui ont mal vécu, il ne la refuse jamais à ceux qui l'ont servi fidelement jusqu'à la fin; & ensuite faire voir comme la perseverance vertu est distinguée du don de la perseverance finale, & que cette vertu ne dépend pas de la grace seule; mais encore de la fidele correspondance qu'on y apporte.

Troisième Partie. La troisième raison qui rend cette marque de prédestination plus certaine que toutes les autres, est prise de la justice d'un Dieu, qui ne donne aux hommes la juste recompense de leurs travaux, qu'à la fin de la vie; c'est-à-dire, qu'après avoir perseveré dans son service jusqu'à la mort. Car si nous étions assez malheureux, après avoir continué quelque temps, que de l'abandonner un moment avant que de mourir, il dit lui-même qu'il ne se souviendrait plus de toutes nos justices passées, & de toutes nos bonnes œuvres. Les raisons pour lesquelles il reserve à la perseverance seule une couronne de justice, comme l'appelle l'Apôtre, sont, 1°. Parce que l'homme de sa nature est changeant, & que ceux qui après avoir commencé regardent derrière eux, ne sont pas propres au Royaume de Dieu. 2°. Parce que sa grandeur, & la souveraine autorité qu'il a sur nous, étant immuable, & éternelle, on ne peut le servir dignement, si l'on ne perseveré à son service jusqu'à la fin. 3°. Parce qu'il doit y avoir quelque proportion entre le service & la recompense: or la recompense étant éternelle, si le service ne peut pas durer éternellement, il doit durer du moins jusqu'à la fin de notre vie.

I°. Nous devons sans cesse demander à Dieu la perseverance, dans la vûe de notre foiblesse, de notre lâcheté & de notre inconstance dans le service de Dieu. 2°. Nous devons nous efforcer de la mériter, par notre fidelité, & notre exactitude à remplir les devoirs de notre état, & par une vigilance continuelle sur toutes nos actions. 3°. Nous devons toujours craindre de la perdre, en nous déifiant de nous-mêmes, & nous tenant toujours sur nos gardes.

I I I. I°. C'EST par la seule perseverance que l'on juge si la vertu est véritable & solide, & non par les commencemens & par les premieres ferveurs; ce que la raison, l'expérience, & les exemples nous persuadent assez. 2°. C'est par la seule perseverance que l'on mérité la couronne que Dieu a préparée à ses fideles serviteurs; ce qu'il est aisé de faire voir par le témoignage de la parole de Dieu même, qui ne la promet qu'à cette condition.

IV. I°. LES justes, qui ont conservé leur innocence, ou qui l'ont recouvrée après l'avoir perdue, ont sujet de craindre de ne

pas perseverer dans la grace; leur naturel, leurs passions, les ennemis du dedans & du dehors sont de justes sujets de cette crainte. 2°. Les penitens, & ceux qui sont récemment convertis, n'en ont pas moins, parce que la difficulté de la penitence, la voye étroite qu'ils ont embrassée, les rudes tentations du demon, qui leur livre alors de plus furieux assauts, les exemples, & les compagnies, tout les porte à reprendre leur premier train de vie.

I°. LA perseverance donne le prix à toutes les vertus, lesquelles sans cela, sont de nulle consideration devant Dieu, & même devant les hommes. 2°. C'est la perseverance seule qui fait les Saints, & qui les distingue des reprouvez; puisque les uns & les autres souvent ont fait les mêmes bonnes actions; mais il n'y a que ceux qui ont perseveré qui soient saints, & prédestinez. 3°. La perseverance seule a droit à la recompense que Dieu apromise à ses fideles serviteurs.

I°. RIEN qui nous doit plus humilier, & faire travailler à notre salut avec crainte, & avec tremblement, que l'incertitude de notre perseverance dans le bien. 2°. Rien de plus consolant, & qui nous doit donner plus d'esperance en la bonté & en la misericorde du Seigneur, que d'avoir perseveré dans son service, & dans l'observation de ses commandemens.

I°. QU'AUANT qu'il est ordinaire dans la Religion Chrétienne de bien commencer, autant est-il rare de perseverer jusqu'à la fin. 2°. Que quelque rare & difficile que soit la perseverance, c'est cependant la seule chose qui puisse assurer notre salut; tout le reste sans cela étant ou inutile ou insuffisant.

I°. POINT de vertu plus nécessaire à un Chrétien que la perseverance, sans laquelle toutes les autres ne méritent ni l'approbation de Dieu, ni celle des hommes. 2°. Point de vertu, où il se trouve plus d'obstacles à s'élever; d'où l'on peut conclure que c'est la principale raison pourquoi il y a si peu de personnes qui soient prédestinez, y en ayant si peu qui perseverent, & qui soient fideles jusqu'à la fin.

I°. C'EST la perseverance dans le bien, & dans l'observation de ses devoirs, qui fait le mérite, & la gloire d'un Chrétien; puis que sans cela, il ne peut passer pour vertueux & pour homme de bien: parce que la perseverance est le propre caractère qui distingue la véritable vertu. 2°. C'est par la perseverance dans le bien, que le Chrétien procure la gloire de Dieu devant les hommes: car l'inconstance décrie la devotion, & deshonore le Souverain Maître que nous servons.

I°. C'EST par la perseverance dans les bonnes résolutions qu'on a prises, que l'on vient à bout de tout ce qu'il y a de plus difficile dans la pratique des vertus Chrétiennes, on s'en forme une habitude, on s'attire de nouvelles graces du Ciel, &c. 2°. La perseverance nous rend faciles les choses mêmes qui nous paroissent les plus pénibles d'abord, & que nous n'osions même entreprendre.

SUR l'Evangile du Lundi d'après Pâques, on peut prendre pour dessein d'un discours, & pour division. I°. La nécessité de perseverer dans la nouvelle vie que nous avons reçue en ce saint temps de Pâques, & que le

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

Fils de Dieu nous a meritée par sa Resurrection. C'est à quoi nous oblige premierement l'excellence du bienfait que nous avons reçu, sçavoir, la grace sanctifiante, qui nous fait vivre d'une vie toute sainte & divine, & qui merite sans doute qu'on la conserve avec tous les soins imaginables. Secondement, parce que cette conservation & cette perseverance est une condition indispensable pour meriter une resurrection glorieuse. Troisièmement, parce que cette perseverance est la marque la plus assurée que nous avons reçu cette grace, & cette vie surnaturelle.

2°. Les moyens de perseverer dans la grace, & de conserver cette vie divine, sont ceux que nous apprenons dans l'Evangile de ce jour, & que pratiquerent les Disciples qui alloient à Emmaüs. Le premier, est d'entendre souvent la parole de Dieu.

Luc. 24.

Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum lo-

queretur in via, & aperiret nobis scripturas? Mais c'est ce qu'on commence à negliger en ce temps. Le second, est l'usage de l'adorable Sacrement de l'autel. *Cognoverunt eum Ibidem, in fractione panis.* Le troisieme, est la fuite des occasions qui nous pourroient replonger dans nos premiers desordres. *Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem. Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Carême, Sermon pour le Lundi de Pâques.*

SERMON pour le même jour, partagé en ces deux points. 1°. Je dis que le Mystere de Jesus-Christ ressuscité, nous engage en toutes sortes de manieres à la perseverance dans le bien. 2°. J'ajoute que notre perseverance dans le bien, est le gage le plus assuré, & la marque la plus certaine, par laquelle nous puissions nous promettre de participer à la gloire de Jesus-Christ ressuscité.

XII.

PARAGRAPHE SECON D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin a fait un livre, de dono perseverantia, où il montre d'abord que personne ne peut perseverer en Jesus-Christ, s'il ne perseverer jusqu'à la fin.

Le même, ou l'Auteur des Sermons, ad fratres in eremo, parle amplement de la perseverance, à laquelle il exhorte ses freres.

Saint Gregoire, l. 1. Moral. c. 21. sur ces paroles de Job: Sic faciebat Job cunctis diebus vite sue, montre qu'il est inutile de faire le bien, si l'on ne perseverer.

Saint Jérôme, Epist. 28. ad Lucin. l'exhorte à être constant, & à ne point quitter la route qu'il a tenuë jusqu'alors.

Le même, l. 1. in Epist. Pauli ad Galat. montre que ce n'est pas assez de bien commencer, si l'on ne perseverer jusqu'au bout.

Saint Ambroise, in Hexam. l. 4. c. 8. compare un homme inconstant dans le service de Dieu, avec la lune, qui n'est pas deux jours dans le même état.

Le même, exhort. ad virgines, exhorte à la perseverance.

Saint Cyprien, l. 1. Epist. Epist. 5. fait une forte & éloquente exhortation à la perseverance.

Saint Chrysostome, Homil. 13. in 1. Epist. ad Corinth. expliquant ces paroles, usque in hanc horam & esurimus & sitimus, &c. fait voir quelle doit être la perseverance d'un Chrétien.

Le même, Homil. 23. in cap. 9. ejusdem Epist. montre comme il faut perseverer à l'exemple de ceux qui remportent le prix dans la course.

Saint Bernard, Tract. de Passione Domini, c. 3. super hæc verba: Consummatum est, fait un ample discours sur la necessité de la perseverance jusqu'à la fin.

Le même, Epist. 129. ad Jauenses, traite le même sujet.

Les Livres spirituels & autres.

Le Pere Louïs de Grenade, Traité de l'Oraison, ch. 1. §. 10.

Le même, dans le Memorial, ch. 6. §. 4. Rodriguez, Liv. 1. Traité 1. ch. 17. où il parle de la perseverance dans la vertu, & des moyens de l'acquérir.

Le Pere du Pont, dans la Guide Spirituelle, ch. 18. où il enseigne les moyens de vaincre l'inconstance.

Le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, dans la dernière partie de la conduite de

la grace, traite de l'obligation que nous avons de perseverer au service de Dieu en tout temps.

Eusebius Nierembergius, lib. de adorat. in spiritu & verit. lib. 3. c. 7.

Le même, in Doctrinis Asceticis, lib. 2. c. 4. Bellarmin, des sept paroles de Jesus-Christ sur la croix, ch. 18.

Le Pere Dozenne, livre intitulé: la Morale de Jesus-Christ, a un chapitre sur la perseverance.

Hiéronymus Platus, lib. 3. de bono statûs Religiosi, c. 32. anime ceux qui craignent de ne pouvoir perseverer dans la vie religieuse.

Le Pere Chahu, secret de la prédestination, art. 4. sect. 3.

Theophilus Bernardinus, lib. de perseverantia presidiis.

Petrus Sanchez, in Regno Dei, part. 7. c. 9.

Les Prédicateurs, qui ont traité ce sujet, sont:

Les Prédicateurs.

Le Pere Bourdalouë, Sermon pour le Lundi d'après Pâques.

Le Pere Texier, Sermon pour le Dimanche de la Quasimodo.

Le Pere Duneau, Sermon pour le deuxième Jeudi de Carême.

Monsieur Joly, prône pour le premier Dimanche d'après Pâques.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le Lundi d'après Pâques.

Parmi les Discours Moraux, il y en a un sur ce sujet.

Essais de Sermons, pour le Lundi de Pâques, quatrième dessin.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Carême, Sermon pour le Lundi de Pâques.

Le même, dans les sujets particuliers, Tome quatrième, a un entretien sur les bonnes résolutions.

Engelgrave, Domin. 3. post Pentec.

Stapleton, in Promptuario morali, Domin. 2. post Epiphani. punct. 5.

Le même, in Dom. Quinquagesima, punct. 3.

Le même, Domin. 6. post Pentec. punct. 2.

Le même, Domin. 13. post Pentec. punct. 9.

Le Pere Louïs de Grenade, dans les Lieux Communs.

Ceux qui ont fait des requêtes sur ce sujet.

Peraldus, Tom. 1. part. 8. de Perseverantia.

Drexellius, in Rosis Mar. p. 1. c. 12. §. 1.

Bulfæus, in Panario, Titul. Inconstantia. du Viridarium.
Le même, in Paradiso animæ, qui est à la fin Labatha, Titul. Perseverantia.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Donec deficiam, non recedam ab innocentia mea; justificationem meam, quam coepi tenere, non deseram. Jobi 27.

Persequar inimicos meos, & comprehendam illos, & non convertiar donec deficiant. Psal. 17.

Va his, qui perdidērunt sustinentiam, & qui dereliquerunt vias rectas, & diverterunt in vias pravas. Eccli. 2.

Non ventiles to in omnem ventum, & non eas in omnem viam. Eccli. 5.

Vitam illam expectamus, quam Deus daturus est his, qui fidem suam nunquam mutant ab eo. Tob. 2.

Quomodo cecidisti de celo lucifer, qui mandoribaris? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes? Isai. 14.

Eso firmus in via Domini. Eccli. 5.
Super custodiam meam stabo, & figam gradum super munitionem. Habacuc. 2.

Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Math. 10.

Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno Dei. Luc. 9.

Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis: & ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum. Luc. 22.

Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. Joann. 17.

Manete in dilectione mea; si precepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea. Joann. 15.

Tu fide stas: noli alium sapere, sed time. Ad Roman. c. 11.

Qui se existimat stare, videat ne cadat. 1. ad Corinth. 10.

Itaque fratres mei dilecti, stabiles estote, & immobiles: abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino. 1. ad Corinth. 15.

Bonum facientes, non deficiamus: tempore enim suo metemus non deficientes. Ad Galat. 6.

Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat. 1. ad Corinth. 7.

Fratres nolite deficere beneficientes. 2. ad Thessalon. 3.

Sic stulti estis, ut cum spiritu coeperitis, nunc carne consummemini? Ad Galat. 3.

Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: in reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi Dominus justus iudex. 2. ad Timoth. 4.

Cupimus unumquemque vestrum eandem ostentare sollicitudinem ad expletionem spei usque in finem. Ad Hebr. 6.

Non coronatur nisi qui legitime certaverit. 2. ad Timoth. 2.

In disciplina perseverate. Ad Hebr. 12.

Ne fatigemini animis vestris deficientes. Ibidem.

Videte vosmetipsos, ne perdatis que operati estis, sed ut mercedem plenam accipiat. 2. Joann.

Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione. Act. 1.

Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis. Jacobi 1.

Sydera errantia, quibus procella tenebrarum servata est in aeternum. Epist. Judæ.

Tome I V.

Tant que je vivrai, je ne me désisterai point de conserver mon innocence; je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencée à faire de ma conduite.

Je poursuivrai mes ennemis, & je les atteindrai, & je ne m'en retournerai point que je ne les aye entièrement défaits.

Malheur à ceux qui ont perdu la patience, qui ont quitté les voyes droites, & qui se sont détournés dans des routes égarées.

Ne tournez point à tout vent, & n'allez point par toute sorte de route.

Nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise.

Comment es-tu tombé de Ciel, Lucifer, toi qui paroissois si brillant au point du jour? comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frapois de playes les Nations?

Soyez ferme dans la voye du Seigneur. Je me tiendrai en sentinelle au lieu où j'ai été mis, je demeurerai ferme sur les remparts.

Celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin.

Quiconque ayant mis la main à la charrue regardé derrière soi, n'est point propre au Royaume de Dieu.

C'est vous qui êtes toujours demeurez fermes avec moi dans mes tentations; c'est pourquoi je vous prépare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé.

J'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire.

Demeurez dans mon amour; si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour.

Vous demeurez ferme dans votre foi; mais prenez garde de ne vous pas élever, & tenez-vous dans la crainte.

Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.

Mes chers freres, demeurez fermes & inébranlables, & travaillez sans cesse de plus en plus à l'œuvre de Dieu, sachant que votre travail ne sera pas sans récompense en notre Seigneur.

Ne nous lassons point de faire le bien; puisque si nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en son temps.

Que chacun demeure dans l'état où il a été appelé.

Ne vous laissez jamais de faire le bien.

Etes-vous si insensé qu'après avoir commencé par l'esprit, vous finissiez maintenant par la chair?

J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi: du reste j'attends la couronne de justice, que le Seigneur comme un juste Juge me rendra.

Nous souhâtons que chacun de vous fasse paroître jusqu'à la fin le même zele, afin que votre esperance soit accomplie.

Personne n'est couronné qu'après avoir légitimement combattu.

Persévrez à vivre sous la discipline. Ne vous découragez point en tombant dans l'abatement.

Prenez garde à vous, afin que vous ne perdiez pas les bonnes œuvres que vous avez faites, mais que vous receviez une pleine récompense.

Ils persévéroient tous dans un même esprit en prières.

L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant en toutes ses voyes.

Ce sont des étoiles errantes, auxquelles une tempête noire & ténébreuse est réservée pour l'éternité.

Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ. Apocal. 2.

Soyez fidele jusques à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Ce que Moÿse avant que de mourir dit aux Chefs des Tribus d'Israël.

NOUS lisons au trente-unième chapitre du Deuteronomie, que Moïse étant proche de la mort assembla les Chefs des Tribus d'Israël, pour les exhorter à perseverer dans le service du Seigneur. Servez Dieu fidelement, leur dit-il, quoi qu'il vous en coûte, & ne vous separez jamais de lui. Vous aurez des ennemis, mais prenez courage, vous en viendrez à bout: des nations infidelles vous porteront à l'idolâtrie, mais conservez fidelement votre foi. Voilà, Chrétiens, ce que je puis vous dire encôre aujourd'hui: prenez courage, & si vous avez reçu la grace du Seigneur, faites tous vos efforts pour y perseverer; ah! que vous y trouvez de bonheur & de gloire! ah! que cette perseverance vous sera honorable & utile! Mais comment y persevererez-vous? Je sçai que cette perseverance dépend de lui, & que vous tomberez à tout moment s'il ne vous soutenoit. Mais je sçai aussi que cette perseverance dépend de certaines conditions qu'il veut que vous observiez.

Exemple de Saül qui manqua de perseverance.

Saül, ce Prince choisi de Dieu, fut dépouillé, lui & ses enfans de la dignité royale, pour avoir manqué de perseverance. Samuël lui avoit ordonné de l'attendre durant sept jours, & lui avoit promis de venir dans ce temps-là, pour offrir avec lui un sacrifice au Seigneur. Saül attendit jusqu'au soir du septième jour: mais voyant que le Prophete ne paroïsoit point, & d'ailleurs se sentant pressé par les ennemis, il résolut d'immoler lui-même la victime, contre la défense qui lui en avoit été faite de la part de Dieu. On sçait le reproche que lui fit Samuël, & la punition qu'il lui annonça que le Ciel prendroit de son péché. Si vous n'aviez pas commis cette faute, le Seigneur auroit affermi pour toujours votre trône dans Israël. Mais vous perdrez la couronne en punition de votre péché. Malheur étrange! six jours étoient déjà passés, & il restoit peu du septième. Mais craignant que les Philistins ne vinsent fondre sur lui, & desespérant de voir ce jour-là le Prophete, il s'inquiète, il se trouble, il offre précipitamment le sacrifice, lors qu'il n'avoit tout au plus qu'une heure à attendre, & qu'avec un peu de patience, il lui étoit facile de conserver pour toujours la couronne dans sa famille: il perd ainsi par son impatience le Royaume temporel, & par son endurcissement il merite enfin d'être exclus du Royaume éternel. Profitons de cet exemple, & ne nous llassons jamais d'obéir aux ordres de Dieu.

La perseverance du Saint Patriarche Noé.

La perseverance de Noé est celebre dans l'Ecriture pour deux choses. La premiere, est pour être demeuré fidele à Dieu, & s'être conservé dans l'innocence & dans l'intégrité d'une sainte vie, durant plusieurs siècles, parmi la corruption generale du monde. C'est pourquoi, dit le Texte sacré, il trouva grace devant les yeux du Seigneur; & comme il n'eut point de part aux crimes des hommes de son temps, Dieu ne voulut pas l'envelopper dans le déluge universel. La deuxième chose en quoi il signala sa perseverance, fut dans la construction de l'Arche, à laquelle il employa cent ans entiers. Tous ceux qui la virent bâtir, regarderent ce travail constant & appliqué avec des yeux assez indifferens, & peut-être se moquerent des avertissemens,

& des menaces de ce saint homme, & tournerent en ridicule, les précautions contre un danger incertain, & encore bien éloigné; ce qui est constant, c'est que nonobstant tout cela, ils persevererent dans leurs desordres, pendant que le saint Patriarche persevera sans relâche, & avec une confiance infatigable dans son travail: aussi n'y eut-il que lui, avec sa famille, qui en reçut le fruit, & ni tous ceux qui virent bâtir l'Arche, ni les ouvriers mêmes qui aiderent à la bâtir, n'en tirerent aucun secours.

Le fait est que cette femme, oubliant par une legereté, qui est ordinaire à ce sexe, l'ordre que les Anges lui avoient donné, de ne point regarder en arriere, & ne pouvant croire que cette curiosité de voir de loin une ville en feu, lui dût coûter la vie, entendant le bruit & l'imperuosité des flammes, avec les cris de ceux qui en étoient dévorez tout vivans, elle le retourna en arriere pour regarder cet objet. Mais en voulant voir ce spectacle de terreur, elle devint elle-même un spectacle effrayant: car elle fut changée sur l'heure, en une statue de sel, qui a été comme un monument éternel, selon les paroles de l'Ecriture, qui apprend aux hommes à ne point reprendre ce qu'ils ont quitté, & à ne point retourner de pensée & de desir, au lieu où ils ont couru risque de se perdre. C'est pourquoi le Fils de Dieu nous ordonne lui-même de nous souvenir de la femme de Loth. Il a voulu, comme le dit souvent Saint Augustin, que ce sel nous assaisonnât, pour user de ce terme, & qu'elle apprît à ceux qui ont quitté le monde pour suivre Jésus-Christ, de ne pas retourner la tête en arriere, pour reprendre l'usage des plaisirs & des divertissemens qu'ils avoient quittés. *In via posita* (dit Saint Augustin) *retorsum respexit: ubi respexit, ibi remansit; facta est statua salis, ut illius contemplatione condantur homines, ne retrò respiciant, &c.*

La ville de Bethulie se voyant assiégée, & pressée par les Assyriens, tint conseil de guerre, & résolut de se rendre, si dans cinq jours il ne lui venoit un secours extraordinaire. Judith inspirée de Dieu, qui avoit résolu de se servir d'elle pour cette délivrance, alla trouver le Grand-Prêtre, pour lui faire ce juste reproche sur sa lâcheté. Quoi donc? est-ce là agir en homme, qui approche des Autels? Qui êtes-vous pour ainsi limiter le temps des misericordes du Seigneur? *Posuistis vos tempus* encore cinq jours, à lui marquer ce qu'il a à faire, & à lui dire, nous attendrons encore tant de temps, & pas davantage; votre dessein, & le résultat de votre délibération, est justement un moyen d'arrêter plutôt sa colere, que d'obtenir son secours. *Non est iste sermo, qui misericordiam provocet, sed potius qui iram excitet.* C'est ce que font encore aujourd'hui la plupart des hommes, de limiter le temps à Dieu, pour obtenir son secours; au lieu de perseverer constamment à l'attendre, & de ne desespérer jamais de sa misericorde.

Qui pourroit expliquer tous les artifices dont use le demon, pour ravir la perseverance à ceux qu'il voit dans le bon chemin! C'est ce que nous apprend l'histoire lamentable de

Ce que nous apprend de l'exemple de la femme de Loth.

In Pf. 75.

Le reproche que Judith fit au Grand-Prêtre qui vouloit rendre la ville de Bethulie, si Dieu ne la délivroit dans cinq jours.

Judith. 8.

Ibidem.

L'exemple du Prophete envoyé vers Jeroboam.

ce Prophete, que Dieu avoit envoye vers Jeroboam avec ordre de revenir sans manger. Premierement, le demon inspire à Jeroboam de l'arreter malgré lui; mais il échappe ce danger, la main du Prince qui l'avoit saisi étant tout à coup devenuë sèche. Il tâche ensuite à le gagner par des promesses avantageuses, & par de riches presens; mais le Prophete s'en moque, & répond au Roi que quand il lui donneroit la moitié de son Royaume, il ne demeureroit pas auprès de lui contre l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu. Enfin, le demon s'avise d'un stratagème qui lui réussit. Comme le saint homme s'en retournoit, la faim jointe à la fatigue, l'ayant obligé de se reposer sous un arbre, il lui envoya un faux Prophete, qui feignant un contr'ordre du Ciel, l'emmena chez lui, & le fait manger. Ainsi celui, qui d'abord avoit résisté à la force, qui avoit rejeté les presens d'un Roi, est enfin vaincu par la tromperie de l'ennemi, & son malheur vient de ce qu'il s'est arrêté à contre-temps; car à peine s'est-il mis en chemin, qu'un lion se jette sur lui, l'étrangle, & le laisse mort sur la place.

La perseverance du saint homme Job,

Nous avons dans l'Écriture plusieurs exemples d'une genereuse perseverance, soit dans la fidelité au service de Dieu, soit dans la poursuite de quelque grande entreprise pour sa gloire. Le premier & le plus remarquable qui se presente, est le saint homme Job, qu'on peut véritablement appeller un modele de constance. Toutes choses sembloient le porter à abandonner le service du Seigneur, & les maux qu'il souffroit étoient autant de secousses capables de l'ébranler. Sa femme prenant parti contre lui, lui reprochoit de ce qu'il demeurait encore dans sa simplicité, c'est-à-dire, selon le Texte Hébreu, dans son innocence: *Adhuc tu permanes in simplicitate tua?* Mais ce saint homme persevera toujours, & s'affermissant par cela même, dans la volonté de demeurer fidele, disoit: *Vive le Seigneur, qui m'a affligé, tant que je respire-rais, je m'abstiendrai de l'offenser, je conserverai mon innocence jusqu'à la mort, je ne renoncerai point à la vertu que j'ai embrassée.*

Job. 2.

Job. 27.

L'exemple de Tobie;

Quelque éloge que nous puissions faire de la perseverance du saint homme Tobie, il ne peut égaler celui qu'en fait le Texte sacré, en ces termes: Tobie ayant toujours craint Dieu dès son enfance, & ayant gardé tous ses commandemens, il ne s'attrista, & ne murmura point contre Dieu, de ce qu'il l'avoit frappé d'aveuglement: mais il demeura ferme, & immobile dans la crainte du Seigneur, rendant grâces à Dieu tous les jours de sa vie. Et comme ses proches & ses allies se railloient de sa maniere de vie, en lui disant: Où est

votre esperance, pour laquelle vous faitez tant d'aumônes, & vous ensevelissez les morts? Tobie les reprenoit doucement, & leur disoit: Ne parlez point de la sorte; car nous sommes enfans des Saints, & nous attendons cette vie, que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidelité qu'ils lui ont promise.

L'exemple du Fils de Dieu.

Il ne faut que jeter les yeux sur un Dieu fait homme pour y voir un parfait modele de perseverance; puisque pour donner l'exemple aux hommes d'une constance inébranlable, il a entrepris & achevé glorieusement l'œuvre penible de notre redemption, souffrant avec un courage plus qu'humain, pendant trente-trois années, des fatigues, des douleurs, des contradictions étranges, sans que la grandeur, & la longueur de ses peines ait jamais pu le dégoûter de son entreprise; de sorte qu'il a pu dire véritablement à son Pere, la veille de sa Passion: *J'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire; & sur la croix: Tout est accompli.* Car il n'avoit rien ômis, ni en general, ni en particulier, de ce que son Pere lui avoit recommandé. Afin même que sa constance parût davantage, il avoit permis au demon de le tenter par le moyen des Scribes, des Pharisiens, & des Prêtres, qui l'assuroient que s'il descendoit de la Croix, ils croiroient en lui. Mais il n'avoit garde d'en descendre, & de laisser imparfait l'ouvrage de notre redemption, parce qu'il vouloit donner un illustre exemple de perseverance, à tous ceux qui après sa mort croiroient véritablement en lui, & justifier ce qu'il avoit prêché, qu'il n'y auroit que ceux qui persevereroient jusqu'à la fin, lesquels seroient sauvés.

Les autres exemples du Nouveau Testament.

Il seroit inutile de nous étendre sur les autres exemples de perseverance, que nous avons dans l'Évangile. La femme Chananée peut servir de modele de la perseverance dans la priere. Cette multitude de peuple qui suivit le Fils de Dieu dans le desert, & qui demeura trois jours sans manger, merita par sa perseverance la compassion du Sauveur, qui fit en sa faveur ce prodigieux miracle de la multiplication des pains. La perseverance des Apôtres à demeurer en prieres dans le Cenacle, où ils s'étoient renfermez après l'Ascension de leur Maître, attira le Saint Esprit qui descendit visiblement sur eux. La penitence de Saint Pierre, après avoir renié son Sauveur, dura jusqu'à la fin de sa vie; & Saint Paul espere que le juste Juge, qu'il a fidelément servi jusqu'à la fin, recompensera sa perseverance, de la couronne de gloire: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, &c.*

2. ad Timoth. 4.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

La perseverance dans le bien est un don de Dieu comme l'est la prédestination.

Misericordia Domini ab aeterno, & usque in aeternum super timentes eum. Psalm. 102. Que veut dire le Psalmiste par ces paroles: La misericorde du Seigneur depuis l'éternité jusqu'à l'éternité sur ceux qui le craignent? sinon que sa bonté nous prévient depuis l'éternité par la prédestination, & qu'elle nous accompagne jusqu'à l'éternité par la gloire dont elle couronne ceux qui perseverent. La premiere n'a point eu de commencement, & la seconde n'aura point de fin: & c'est ainsi qu'un abîme attire sur nous un autre abîme. Car enfin, dit Saint Bernard, la perseverance de l'homme, aussi-bien que la prédestination, est une grace de Dieu

d'autant plus précieuse, qu'elle est infailliblement suivie d'une gloire inconcevable.

Si Rex Israël est, descendat nunc de cruce, & credemus ei. Matth. 27. C'étoit en vain que les Juifs crioient autour de la Croix: *S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende tout à l'heure de cette Croix, & nous croirons en lui.* Non, dit Saint Bernard, il ne faut pas qu'étant véritablement le Roi d'Israël, il quitte ce qui lui donne droit à la Royauté. Il n'a garde, ajoûte ce Pere, de nous donner occasion de perdre la perseverance. Il n'a garde d'ôter aux Prédicateurs de quoi consoler & fortifier les âmes foibles, en leur disant: ne sortez point

Le Fils de Dieu ne voulut pas descendre de la Croix, pour nous donner l'exemple de la perseverance.

de la place où Dieu vous a mises. Car elles en fortiroient sans doute, si elles pouvoient répondre, que le Sauveur, notre modele commun, a abandonné lui-même la sienne. Jesus a donc voulu demeurer jusqu'à la mort sur la Croix, afin d'achever son grand ouvrage, & de nous donner l'exemple le plus admirable qui fut jamais, d'une invincible constance. Il est aisé de demeurer en un lieu, & dans une occupation où l'on se plaît: mais de se plaire dans le travail, & dans la souffrance; c'est ce qui est rare & difficile, & ce

qui demande une vertu consommée.

Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei. Apocalypf. 3. Quiconque remportera la victoire, je le mettrai comme une colonne dans le Temple de mon Dieu. Le Temple du Seigneur étant éternel, les colonnes qui le soutiennent, c'est-à-dire, les Saints qui entreront dans cet heureux séjour; ces colonnes, dis-je, selon l'expression du Saint Esprit, sont éternelles; & comme elles ont été fermes sur la terre, elles feront inébranlables dans le Ciel.

Les Saints demeureront inébranlables dans le bonheur qu'ils posséderont dans le Ciel, comme leur persévérance les a rendus tels sur la terre.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

U*Nde esset magnum perseverare, nisi inter molestias, tentationes, & scandala esset perseverandum?* August. Serm. super Psal. 51.

Non est magnum inchoare quod bonum est, sed consummare, hoc solum perfectum est. Idem.

Non quaruntur in Christianis initia, sed finis & perseverantia. Paulus male cepit, sed bene finivit; Jude laudantur exordia, sed finis proditione damnatur. Hieronym. contra Jovinianum, & in Epist. ad Furiam.

Non enim cepisse, sed permansisse virtutis est. Idem, Epist. ad Vital.

Non tam initia sum in bonis studiis laudanda, quam finis. Idem, in Epist. Pauli ad Galat.

Cepisse multorum est, ad culmen pervenisse, paucorum. Hieronym.

In cassum bonum agitur, si ante vita terminum deseratur; quia frustra velociter currit, qui prius quam ad metas venerit, desicit. Gregor. lib. 1. Moral.

Bonam vitam ego puto, mala pati, & bona facere, & sic perseverare usque ad mortem. Bernard. Serm. 2. in vigil. S. S. Petri & Pauli.

Absque perseverantia, nec qui pugnat victoriam, nec palmam victor consequitur; vigor virium, virtutum consummatio est. Idem, Epist. 129.

Scias diabolus soli perseverantia invidere, quam solam novit à Domino coronari. Idem, ibidem.

Quid prodest Christum sequi, si non contingat consequi? Idem, Epist. 252. ad Guarinum Abbatem.

Nullum sunt insumpta semel opera pretium velaturi, qui non ad legitimum usque finem ejus, quem scopum sibi prastituerunt, studio propensiore contenderint. Basil. Epist. ad Chilonem discipulum.

Spes omnes nostra in consummatione atque fine consistunt. Quid mihi prodest, si fata viridantia herbis spem messis ostenderint, & me sub ipso falcis tempore, subitâ vel aëris intemperie, vel pluviarum inundatione decipiant? Euseb. Emill. Homil. 5. ad Monach.

Omnès quidem virtutes currunt, sed una perseverantia coronatur. Petrus Blesensis, Epist. 22.

Alia virtutes coronam merentur, sed sola perseverantia coronatur. S. Bonavent. Dixte. c. 2.

Non est beatus qui bonum facit, sed qui incessabiliter facit. Isidor. Hispal. 2. de Synonym.

Tentatio accidit, persevera usque in finem; quia tentatio non perseverat usque in finem. August. Tract. 45. in Joannem.

Afferimus donum Dei esse perseverantiam, quâ usque in finem perseveratur in Christo. Idem, de bono persever. c. 1.

In ipsa Oratione Dominica quando oratur à sanctis, nihil penè aliud quam perseverantia posci intelligitur. Idem, de bono persever. c. 2.

Te, Domine, nemo avittit, nisi qui dimittit.

Quel merite y auroit-il dans la persévérance, s'il ne falloit persévérer au milieu des peines, des tentations, & des scandales?

Ce n'est pas quelque chose de grand que de commencer le bien, toute la perfection consiste à le consommmer.

Ce ne sont pas les commencemens que l'on cherche dans un Chrétien, mais la fin & la persévérance. Paul a mal commencé, mais il a bien fini; on louë les commencemens de Judas, mais on déteste sa fin, à cause de sa trahison.

La vertu consiste, non pas à bien commencer, mais à persévérer.

Dans la pratique du bien, on ne doit pas tant louer les commencemens que la fin.

Plusieurs commencent, mais peu parviennent au but.

C'est en vain qu'on entreprend le bien, si on l'abandonne avant la mort; comme c'est en vain que l'on court, si on perd haleine avant d'avoir fourni la carrière.

Je crois que c'est bien vivre que de souffrir le mal, & de pratiquer le bien, & persévérer ainsi jusqu'à la mort.

Sans la persévérance, celui qui combat ne remporte pas la victoire, ni le vainqueur la palme; c'est la constance & le courage qui mettent le dernier sceau à la vertu.

Sçachez que le demon ne porte envie à la persévérance, que parce qu'il sçait que c'est elle seule que Dieu couronne.

Que sert-il de suivre Jesus-Christ, si l'on ne parvient pas jusqu'à lui?

On ne doit point attendre de récompense des peines qu'on aura prises, si l'on n'a pas eu toute l'ardeur qu'on devoit, pour parvenir à la fin & au but qu'on s'étoit proposé.

Le succès de toutes nos esperances dépend de la persévérance: que me sert-il que des bleds en herbes me fassent esperer une abondante moisson, si sur le point de la recueillir, je m'en vois frustré, soit par les injures de l'air, soit par l'abondance des pluyes?

Toutes les vertus tendent au but, mais il n'y a que la persévérance qui soit couronnée.

Les autres vertus meritent la couronne, elle ne se donne cependant qu'à la persévérance.

Celui-là n'est pas heureux qui fait le bien, à moins qu'il ne le fasse sans relâche.

Etes-vous tenté, persévérez jusqu'à la fin; car la tentation ne durera pas toujours.

Nous assurons que la persévérance est un don qui nous attache à Jesus-Christ jusqu'à la mort.

Il semble que tout ce que les Saints demandent à Dieu dans l'Oraison Dominicale, n'est autre chose que la persévérance.

Personne ne vous perd, ô mon Dieu, qu'il ne vous

fit. Idem, lib. 4. Confess. c. 9.

Mutatur quisque morum varietate, & sic alter, in quo non cognoscitur quod fuit, & incipit esse quod non fuit, sui degener, grave autem est in pejus mutari. Ambros. Epist. 1.

In stadio terrestri, unus qui prior venerit, coronatur; in caelesti vero stadio quisquis pervenerit; coronam promeretur. Chrysost. Homil. de fide, spe, & charitate.

Hortamur vos, per communem fidem, ut gloriam nostram, forti & perseveranti virtute tenentis; adhuc in saeculo sumus, adhuc in acie constituti; de vita nostra quotidie dimicamus. Cyr. lib. 1. Epist. 1.

Maximum indicium mala mentis, fluctuatio; hoc ergo ad te exigit ut qualem insitueris praesare te, in eam usque ad vitam servas. Seneca, Epist. 120.

ait abandonné le premier.

Le changement de mœurs fait changer l'homme; & le rend tout autre; de sorte qu'on ne le reconnoit plus pour ce qu'il étoit, & qu'il commence à être différent de lui-même; il dégenere insensiblement, mais c'est un état bien déplorable, de devenir pire qu'on n'étoit auparavant.

Sur la terre pour remporter le prix de la course, il faut arriver le premier; mais pour mériter une couronne dans le Ciel, il suffit d'arriver.

Nous vous exhortons par la foi qui nous est commune, de travailler avec courage & constance, pour la gloire qui nous est proposée à tous; nous sommes encore dans le siècle, nous sommes encore dans la mêlée; c'est pour la vie éternelle que nous combattons tous les jours.

L'inconstance est la marque d'un esprit mal disposé; faites-vous donc une loi, de garder jusqu'à la mort la conduite que vous vous ferez prescrite.

PARAGRAPH CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la persévérance, & ce qu'il faut savoir pour avoir une claire notion de cette vertu. S. Thom. 2. 2. qu. 137. art. 2.

LA persévérance est une vertu spéciale, qui nous fait supporter généralement la longueur & la durée des peines, qui se rencontrent dans les opérations vertueuses, ou bien par laquelle quelqu'un persiste en quelque bien difficile jusqu'à la fin de sa vie. C'est la définition de Saint Thomas, à laquelle on doit s'arrêter comme à la plus régulière, & à laquelle celles de Saint Augustin, de Saint Basile, de Saint Jérôme, & de Saint Bernard se réduisent. C'est une vertu, & par conséquent une habitude permanente qui demande qu'on continué non seulement jusqu'à la fin de chaque action vertueuse; mais jusqu'à la fin de la vie. C'est une vertu spéciale, dit le même saint Docteur, parce qu'elle a une difficulté spéciale à vaincre, savoir, la longueur & la durée du temps qu'elle nous doit maintenir dans la poursuite du bien, & dans la pratique des bonnes œuvres jusqu'à la fin. Car cette longue & pénible carrière est assez de conséquence pour avoir une vertu particulière qui soit occupée à sa conduite & à sa direction. On ajoute, pour supporter la peine, & vaincre la difficulté qui naît de la longueur & de la durée des peines inséparables de l'exercice des vertus, en quoi elle est distinguée de la constance, qui consiste à vaincre les difficultés qui naissent d'ailleurs que de la durée, & de la longueur de ces peines; ces deux vertus ont néanmoins cela de commun, qu'elles sont subordonnées à la force. La condition de persévérer jusqu'à la fin, marque qu'il y a une persévérance, qui se contente de ne point se désister de l'acte de vertu qu'on a entrepris, jusqu'à ce qu'il soit parfait & achevé: mais outre cela, qu'il y a une persévérance qui demande qu'on continué jusqu'à la fin de sa vie; à quoi il faut ajouter que quoi que cette persévérance soit une vertu spéciale, elle s'étend cependant à toutes les vertus dont les actes sont de plus longue durée, comme de persévérer toute sa vie dans la pauvreté, dans l'obéissance, dans la foi & dans toutes les vertus.

Pour ne rien confondre en cette matière, il faut supposer que le nom de persévérance peut être pris en trois significations.

La première, lors qu'il signifie un don de Dieu, par lequel on persévère en sa grâce, jusqu'à la fin de la vie. Don que le Concile

de Trente appelle grand: *Magnum illud perseverantiae donum.* Don si nécessaire au salut; que sans lui il n'y a point de salut. Don que Dieu fait à qui il lui plaît, & que néanmoins il ne refuse qu'à ceux qui s'en rendent indignes. Don que nous pouvons impetrer en le demandant humblement; mais que nous ne pouvons pas mériter d'un mérite de condignité, comme l'enseigne Saint Augustin, au livre qu'il en a composé. Don que l'on n'est pas assuré d'avoir, parce qu'on ne l'a jamais que lors qu'on cesse de vivre. Don enfin, qui par son incertitude nous doit tenir dans une profonde humilité & dans une entière dépendance de la miséricorde de Dieu, & faire operer notre salut avec crainte & tremblement; & ce n'est pas de la persévérance prise en ce sens que nous parlons ici.

En second lieu, la persévérance peut être prise pour une volonté ferme & constante de persévérer dans le bien, & en ce sens, elle est commune à toutes les vertus; parce qu'il n'y en a pas une, qui ne s'attache fermement à son objet, & qui ne nous porté à une constante volonté de l'embrasser en toutes les occasions. Qui est humble, par exemple, veut l'être toujours, par le seul motif de l'humilité; autrement s'il ne vouloit l'être que pour un temps, & en certaines rencontres, il ne seroit pas véritablement humble. Il en est de même de toutes les vertus, lesquelles sont perseverantes, quant à la volonté de persévérer. C'est ainsi que les Jurisconsultes ont défini la justice, une constante & perpétuelle volonté de rendre à chacun ce qui lui est dû. Ce n'est pas que pour être juste aujourd'hui, il faille l'être toute sa vie: mais il est nécessaire d'avoir cette volonté actuelle, ou habituelle de l'être toujours, ce qui est propre de toutes les vertus. Il faut néanmoins se donner de garde de tomber dans l'erreur des heretiques, qui se sont imaginé que celui qui a une fois la charité, ne la peut perdre, ce qu'ils disent aussi de la foi; mais il n'y a rien de plus contraire à l'Ecriture, à la raison, & à l'expérience, ni de plus directement opposé à la doctrine des Prophetes & de Jesus-Christ même.

Enfin, la persévérance est une vertu spéciale & particulière, par la raison que nous avons apportée de Saint Thomas; savoir

Explication nette de source qui regarde la persévérance.

que c'est une habitude qui surmonte la difficulté, qui se rencontre en la poursuite du bien. Il faut admettre une vertu speciale, là où il y a un bien special, & une speciale difficulté. Or on peut considerer deux sortes de difficulté en chaque vertu, l'une qui vient de l'objet, il est par exemple difficile de s'humilier, & c'est pour cela qu'on admet la vertu d'humilité. L'autre difficulté qui se rencontre dans la pratique des vertus, vient de la longueur du temps, parce qu'il est difficile de persister long-temps dans la pratique de ce qui est honnête, à cause du travail qu'il y a, & que naturellement l'homme se lasse d'une même chose, principalement lors qu'il se faut surmonter soi-même; c'est pourquoi il faut une vertu particuliere pour continuer dans cette pratique, & c'est ce qu'on appelle perseverance, que le même Saint Thomas définit ailleurs, une demeure stable & perpétuelle dans ce que l'on a une fois entrepris avec raison, après l'avoir bien considéré: *Perseverantia est in ratione bene considerata, stabilis & perpetua permansio.*

2. 2. qu.
28. art.
2.

Trois vertez que l'on peut tirer de tout ceci.

De cette définition, & de tout ce que Saint Thomas enseigne de la perseverance, on peut tirer ces trois veritez. La premiere, qu'elle est une vertu renfermée dans toutes les autres, quant à la matiere, parce qu'elle n'en a point de propre; mais elle embrasse universellement tout le bien que les autres partagent entre elles, y ajoutant seulement le soin d'empêcher qu'on ne s'en dégoûte, ou qu'on ne s'en lasse. La seconde, que la perseverance ne se pratique jamais seule; mais qu'elle est toujours jointe à quelque autre vertu. La troisieme, que sans elle rien n'est parfait & accompli, parce que sans elle, on se laisseroit, & on se désisteroit de l'exercice des bonnes œuvres.

Comparaison des trois sortes de perseverances que nous avons rapportées.

On peut comparer les trois sortes de perseverances dont nous avons parlé, pour en connoître mieux la difference. 1°. Celle qui nous fait mourir en la grace de Dieu, n'est pas proprement une vertu; mais un don de Dieu, par lequel il nous appelle à lui lorsque nous sommes en grace, & il se peut faire qu'un homme qui a mal vécu toute sa vie, meure aussi-tôt après avoir fait un acte de contrition: en ce cas il a le don de la perseverance, n'en ayant jamais eu la vertu. Au contraire, il peut arriver qu'un homme qui a pratiqué long-temps cette vertu durant sa vie, vienne à commettre un peché mortel sur la fin, & qu'il meure en cet état sans le don de perseverance. 2°. Si on la prend pour une volonté ferme & constante de perseverer dans le bien jusqu'à la fin; il n'y a point de vertu qui soit sans cette volonté, chacune en sa propre matiere. Et en ce sens il y a autant de perseverances, qu'il y a de vertus qui nous portent à vouloir perseverer dans le bien, qu'elles se proposent pour leur fin. 3°. Enfin si on la prend pour une habitude speciale, qui surmonte les difficultés qui naissent de l'ennui, causé par la longueur du travail & par la continuité des bonnes actions, c'est proprement la vertu de perseverance dont nous parlons, & le véritable sujet de l'étude d'un Chrétien.

Ce qu'en seigne le Concile de Trente sur la perseverance.

Ce Concile nous enseigne deux choses bien considerables touchant la perseverance. 1°. Qu'à l'égard de la perseverance finale, personne, sans une revelation particuliere, ne se peut promettre d'une certitude absolue

ce don si excellent, qui est le grand effet de la misericorde. 2°. Voici ce qui est plein de consolation. Tous, dit le même Concile, doivent avoir une ferme esperance dans le secours de Dieu, qui ne nous manquera jamais, si nous ne manquons nous-mêmes à la grace. Celui qui a commencé en nous, achevera son ouvrage, & nous ayant donné la volonté, il nous donnera le pouvoir, si nous n'y mettons point d'empêchement: *Deus enim non deficiet, nisi ipsi illius gratia defecerimus; sicut capit bonum, ita & perficiet operans velle & perficere.*

Les reprouvez, dit Saint Augustin, ne pourront point se plaindre legitimentement, ni dire, pourquoy sommes-nous reprouvez; puisqu'on ne nous a pas donné le don de perseverance: *Non se excusabunt, dicentes quare damnamur qui perseverantiam non accepimus?* Car on leur dira: Malheureux! vous eussiez perseveré dans la doctrine qu'on vous avoit apprise, & que vous aviez embrassée, si vous eussiez voulu: *Dicetur tibi, o homo! in eo quod audieras & tenueras, perseverares, si velles.* Lorsque Dieu a conduit une ame dans l'état de la justice, il ne l'abandonne jamais, si elle ne l'abandonne auparavant: *Ipsè enim Deus, cum ad justitiam deduxerit, non deserit, nisi deseratur.* Nous ne devons jamais douter de la volonté de Dieu, elle sera toujours tres-bonne; mais nous devons toujours nous désirer de la nôtre.

Ce qu'en seigne Saint Augustin sur ce sujet. De dono perseverant. c. 1.

Il y a, selon Saint Thomas, plusieurs degrez en cette vertu; car 1°. il faut que chacun s'efforce de perseverer dans les bonnes œuvres qu'il a entreprises, & qu'il n'ait pas moins de zele pour les achever, qu'il en a eu pour les commencer. 2°. Il faut qu'il demeure dans l'état & dans l'emploi, où la Providence l'a appelé, sans que jamais il en sorte par libertinage, ou par caprice. 3°. Mais ce qu'il doit principalement tâcher de faire, c'est de perseverer dans la grace jusqu'à la mort; de sorte que si par malheur, il vient à tomber en quelque peché, il se relève au plutôt, & continué à marcher avec plus de ferveur que jamais dans la voye du Ciel.

Les degrez de cette vertu de perseverance. S. Thom. 2. 2. qu. 137. art. 1. ad 2. Idem qu. 136. art. 5.

Mais enfin, pourroit-on dire, cette vertu de la perseverance dépend de la grace de la perseverance, & cette grace de la perseverance dépend tellement de Dieu, que nous ne pouvons pas la meriter. Il est vrai que quoi que nous faisons, nous ne pouvons meriter le don de la perseverance finale, d'un merite parfait; mais nous pouvons l'obtenir par un merite de bienfiance, que les Theologiens appellent de congruité, fondé sur la misericorde de Dieu, qui consiste en ce que voyant que l'homme assisté de ses secours fait de son côté ce qu'il peut pour accomplir sa Loi, & perseverer dans son obéissance, il se sent ému de lui donner cette grace speciale, qui ne lui est pas dûe, & de lui accorder la perseverance finale qui est le don des dons. Or de la sorte on peut meriter la perseverance finale, & quiconque trouveroit à redire à cette proposition, seroit peu versé dans la doctrine des Peres, & dans les principes de la Theologie.

La raison qu'il y a entre la perseverance vertu jusqu'à la fin, & le don de la perseverance finale.

Quand les Peres & les Theologiens nous parlent de la prédestination, ils nous la font concevoir comme une chaîne composée de plusieurs anneaux entrelassés les uns dans les autres. Du côté de Dieu cette chaîne est une suite de moyens & de graces, que Dieu a préparées à ses Elus, pour les faire arriver infailliblement,

Suite du même sujet.

librement, quoi que librement, à la gloire. Du côté de l'homme, cette chaîne est une continuation de plusieurs actes par lesquels il coopère à ces moyens & à ces grâces. Tous ces actes sont autant d'actes de persévérance Chrétienne, & en cela, ils sont tous de même nature: mais il y en a un dernier, auquel aboutissent tous les autres, & que nous pouvons appeler persévérance finale, parce qu'il est le dernier qui couronne tous les autres. Que si dans l'accomplissement de nos saintes résolutions nous avons toujours persévéré, nous avons une disposition au salut éternel, & cette disposition nous conduit à la gloire, comme nous assure le Fils de Dieu lui-même: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Passage, dit Saint Augustin, qui doit être entendu, non pas du don, mais de la vertu de persévérance: ce qui n'empêche pas qu'il soit certain que notre bonheur est non seulement un effet de la miséricorde de Dieu; mais encore de notre fidélité, & de la coopération de notre volonté, Dieu ne refusant jamais le don de la persévérance finale à ceux qui ont persévéré dans la fidélité à son service.

Matt. 10.

Ce qui fait la per-

L'esprit d'un Chrétien doit être affermi dans la conviction des vertez qui le portent à la

vertu; la volonté doit être affermie dans l'amour des vertus pour en venir à la pratique; & c'est cette fermeté inébranlable de ces deux puissances de l'ame, qui fait la persévérance. Car si l'esprit est si fortement attaché à la créance des vertez de la foi, qu'il ne croie rien de plus certain; & si la volonté est tellement éprise de l'amour de la vertu, qu'elle considère tout le reste comme de la boue; alors on aimera mieux tout perdre, sans excepter la vie même, que de renoncer à la foi des vertez, & à la pratique des vertus Chrétiennes.

severance; & le moyen de s'affermir inébranlablement dans le bien.

La vraie persévérance consiste plutôt dans la fin, que dans les moyens. Car ce n'est pas changer de résolution, que de changer d'industrie pour la faire réussir. On n'abandonne pas un art, quand on change d'instrument pour y travailler; & l'on ne blâme point un voyageur, qui quitte son premier chemin, pour en prendre un qui le conduit mieux à son terme. Il est vrai cependant, qu'une ame inquiète & volage, qui naturellement aime à changer de pratique, & qui le fait plutôt par humeur que par raison, recule souvent plus qu'elle n'avance.

Le changement de pratiques n'est pas contraire à la persévérance.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'importance de la persévérance, sans laquelle tout le reste est inutile.

Il n'est pas rare de voir des Chrétiens entrer dans la voye de justice: un mouvement de dépit contre ce monde pour qui nous faisons tout, & qui ne fait rien pour nous; l'infidélité de cette personne à qui nous avons tout sacrifié, la mort de cet ami, la perte de ce procès, le renversement de cette fortune, & mille autres motifs d'une pareille nature sont capables de nous faire retourner à Dieu comme au seul qui peut nous consoler dans nos peines & dans nos chagrins; mais une expérience journaliere nous apprend combien durent peu ces fortes de conversions, & nous fait voir qu'après que le temps a diminué ou effacé les impressions, que ces sujets avoient faites dans nos esprits, ou dans nos cœurs, nous nous attachons de nouveau aux créatures avec plus de violence que jamais: cependant c'est de la seule persévérance que dépend tout notre salut, & la couronne n'est promise qu'à celui qui persévérera jusqu'à la fin... Tout le bien, dit Saint Gregoire, que nous pourrions avoir fait pendant un temps seroit perdu, si nous en interrompions la pratique avant le dernier instant de la vie: de même que celui-là n'emporterait pas le prix de la course, qui auroit volé, pour ainsi dire, au commencement; mais auquel les forces auroient manqué avant que d'avoir atteint le but. *L'Abbé de Mommarel, Discours sur l'Evangile du 4. Dimanche de Carême.*

La marque d'une véritable conversion est la persévérance.

Remarquez, je vous prie, que la persévérance dans la grace est la grande marque que l'Evangile nous a laissée de la vérité des conversions que Jesus-Christ a operées. Comment savez-vous que Saint Pierre a été converti? Il est bien dit que Jesus-Christ le regarda, il est bien dit que cet Apôtre pleura; mais ce qui doit vous faire croire qu'il a été véritablement converti, & qu'il a reçu la grace, c'est qu'il y a persévéré. Comment est-ce que Saint Matthieu a été converti? Il est bien dit que Jesus-Christ l'ayant vu assis dans son bateau, lui commanda de le suivre, & que ce

publicain se leva aussi-tôt, & le suivit; mais ce qui m'assure davantage de sa conversion, c'est qu'après avoir suivi Jesus-Christ il ne l'a jamais quitté. La persévérance dans la grace, & le renoncement pour toujours au peché, me répondent de la véritable conversion de l'un & de l'autre. *Monsieur Joly, Trône pour le 1. Dimanche d'après Pâques.*

Sans la persévérance, tout le bien que vous avez fait est inutile, toutes les mortifications que vous avez embrassées, toutes les penitences que vous avez acceptées, ou que vous vous êtes imposées vous-même, tout cela vous est inutile. Quand vous auriez donné tout votre bien aux pauvres, quand vous vous seriez déchiré le corps de haïres & de disciplines, quand vous l'auriez mis tout en sang, quand vous auriez seul enduré auant de supplices que tous les Martyrs ensemble en ont souffert: si par malheur pour vous, dans le dernier moment de votre vie, vous veniez à manquer de persévérance, & de fidélité à votre Dieu, tout cela ne vous serviroit de rien. C'est un article de foi, si vous n'aviez cette persévérance dans la grace, tout cela ne vous serviroit de rien. Qui est-ce qui sera sauvé? sera-ce celui qui a combattu? non; plusieurs ont combattu vaillamment, qui sont maintenant dans les Enfers. Sera-ce celui qui a couru? non; plusieurs ont couru dans la voye de Dieu, & qui s'étant relâchés ont été reprouvés. Sera-ce celui qui a eu la foi? non; une infinité l'ont eue, & une infinité de gens sont malheureusement damnés. Qui est-ce donc qui sera sauvé? O Dieu de vérité, apprenez-nous ce grand secret! Ce sera celui qui aura persévéré jusqu'à la fin: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Le même.

Sans la persévérance tout le bien que nous avons fait est inutile.

Matt. 10;

Nous découvrons ici les differens mouvemens de la nature & de la grace, dans le temps de l'adversité: La nature, parce qu'elle est faible, s'abat, se resserre, se plaint; mais la volonté soutenuë de la grace divine, s'élève, se dilate, & s'offre, si c'est l'ordre de Dieu, à

Il ne faut point se laisser abattre, mais persévérer dans le travail.

souffrir encore davantage. Quoi qu'il se présente à l'ame des actions à faire qui lui paroissent impossibles, elle ne laisse pas de les entreprendre avec courage, persuadée que pour l'ordinaire, cette impossibilité est encore plus un effet de sa crainte que de sa faiblesse: & elle experimente enfin, que par le secours de Dieu, & la confiance qu'elle a en lui, ce qui sembloit devoir l'abattre, n'a servi qu'à la fortifier. Les deux animaux attelés au chariot qui portoit l'Arche du Dieu d'Israël, quoi qu'ils regardassent derriere, & qu'ils témoignassent par leurs mugissemens, la douleur qu'ils sentoient de se voir éloigner de leurs petits, & de leur pâturage, marchoient néanmoins toujours par le mouvement que Dieu leur donnoit, sans se détourner ni à droit ni à gauche, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez au lieu, où on les devoit immoler. Ainsi la repugnance de la nature n'empêche pas le serviteur de Dieu d'avancer dans la voye de la vertu, & ne diminue pas le merite de son sacrifice: au contraire se dévouer à tous les travaux d'une vie austere, perseverer sans écouter la chair & le sang, & s'offrir ainsi à Dieu, comme une Hostie vivante, est la plus grande preuve qu'on lui puisse donner du desir qu'on a de lui plaire: mais celui qui se décourage, & qui recule dans les contradictions, montre clairement le peu de progrès qu'il a fait, & qu'il ne perseverera pas. *Tris de la deuxième partie du livre des Souffrances de JESUS-CHRIST durant sa Passion, 49. Souffrance, traduit par le Pere Alleaume.*

Il faut perseverer dans l'état où Dieu nous a placés, quelle que difficulté qu'on y trouve.

Ces grands exemples montrent aux Chrétiens de quelle maniere ils se doivent comporter, lors qu'ils ne peuvent sans peché s'exempter de quelque peine, ou se dispenser de quelque charge. Ils doivent bien se donner de garde de descendre de la croix, ou de souffrir qu'on les en retire. Ainsi ceux qui vivent en religion, & dont la vie est un long martyre, doivent accomplir constamment les vœux qu'ils ont faits. Ainsi les personnes engagées dans le mariage, doivent en porter le joug sans se plaindre, s'il arrive que le mari ait une femme de mauvaise humeur, ou que la femme ait un mari fâcheux & brutal. Ainsi les esclaves privez pour toujours de la liberté, les criminels condamnez à passer toute leur vie en prison, les malades affligez de quelque mal incurable, les pauvres qui ne sont plus en état de se soulager: tous ceux-là, & d'autres semblables ont besoin d'une longue patience; & s'ils veulent porter leur croix gayement & avec merite, il ne faut pas qu'ils arrêtent leur vûe sur la croix même qui n'a rien que de rebutant; mais sur celui de qui elle vient, qui est le Pere des misericordes, sans la providence duquel rien ne se fait en ce monde. *Bellarmin, livre des sept paroles de JESUS-CHRIST sur la Croix, chap. 18.*

Comme on se lasse de tout, la perseverance dans le bien est nécessaire.

L'experience nous apprend que comme la diversité plaît, aussi la continuité des mêmes choses déplaît. Nous ressemblons à ces malades qui s'ennuyent de demeurer trop longtemps dans le lit, & qui trouvent du soulagement à en sortir, & à s'y mettre. Non seulement le trop de travail, mais encore le trop de repos nous ennuye, & quand nous sommes obligez de continuer un même exercice, on en prend du dégoût, comme de manger toujours d'une même viande. Que si d'ailleurs il y a de la difficulté dans l'action à cause de son objet, la continuation en est encore

plus difficile. On se lasse de voguer contre le courant de l'eau, & de monter une haute montagne sans prendre un peu de repos. On perd l'haleine en courant, & à force de parler on perd quelquefois la parole. Ce n'est donc pas merveille, s'il s'en trouve, qui sont de puissans efforts sur eux-mêmes au commencement de leur conversion, lesquels peu à peu se relâchent de leur premiere ferveur. Cependant on ne loue pas les commencemens des Chrétiens, dit Saint Jérôme, mais la fin, & la perseverance est la vertu des bonnes œuvres; parce que c'est elle qui roidit le courage contre l'ennui de la continuité des actions vertueuses à coutume de causer en nous. *Le Pere Dumeau, Sermon pour le deuxième Jeudi de Carême.*

La fragilité humaine est si grande, que rarement on persevere dans le même train de vie, & de regularité que l'on a commencé. La ferveur se ralentit peu à peu, & l'on s'ennuye enfin de violenter la nature corrompue. Plusieurs objets se presentent à nos sens avec de puissans attraits qui nous seduisent. La sensualité oppose les mouvemens à la raison, & ne veut pas être privée pour toujours des douceurs de la vie. Quoi, dit-elle, faudra-t-il se passer éternellement de ce plaisir? travailler incessamment sans se donner du repos, & souffrir continuellement sans relâche? Si la raison la veut forcer, comme elle le doit, & la tenir en bride comme une bête farouche, il s'éleve un triste & sombre nuage dans l'appetit sensif qui obscurcit la serenité de l'ame, les chagrins, les ennuis, les dégoûts, les inquietudes entrent en foule. La volonté, si elle n'est puissamment fortifiée par la grace, ne fait plus paroître tant de vigueur: on accorde à la nature un peu plus qu'auparavant; on sert Dieu purement dans les termes de l'obligation, &c. *Le même.*

C'est la perseverance qui modere la tristesse que la durée des œuvres penibles excite dans l'appetit inférieur, & qui facilite le cours ordinaire des autres vertus. L'homme de bien est semblable à un horloge, dont il faut monter les rouës, & relever les poids de temps en temps, autrement il s'arrêtera. Les vertus sont les rouës qui le font marcher dans la voye des commandemens & des conseils; mais à la longue elles s'arrêtent, & n'ont plus de mouvement, si la perseverance ne les met en état de se mouvoir comme auparavant; & quand la tristesse nous abbat, causée par la continuation du travail qu'il y a de remplir toujours ses devoirs avec exactitude, c'est elle qui la combat, & qui nous maintient dans l'exercice continué des vertus. *Le même.*

En la voye de Dieu ne pas avancer, dit-on, c'est reculer, & retourner en arriere. *In via Dei non progredi, regredi est.* De là vient qu'il arrive fort souvent que faute de perseverance, on quitte tout-à-fait la pratique de la vertu, & qu'on s'abandonne peu à peu aux vices & aux desordres. Plût à Dieu qu'une triste experience ne nous fît pas si souvent sentir cette verité. Combien en a-t-on vû qui après avoir bien commencé ont fini malheureusement? à qui l'on pourroit faire le reproche que Saint Paul fait aux Galates: *Sic stulti estis, ut cum spiritu ceperitis, nunc carne consummemini.* Hé! vous étiez si charitable, si sobre, si modeste, si ardent à toutes les bonnes œuvres: comment avez-vous changé de mœurs & d'humeur en si peu de temps? Non, sans

Il est difficile de perseverer, parce qu'on se relâche peu à peu.

La perseverance adoucit la peine & la travail de la vertu.

Sans la perseverance on recule le plus dans la vertu qu'on n'y avance.

Ad Gal

sans la perseverance, il n'y a rien de parfait ni d'accompli. Elle couronne les bonnes œuvres, & les rend utiles au salut; c'est par elle qu'on arrive au bout de la carrière pour remporter le prix, & la recompense de la course:

2. ad Timoth. 2.

Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit. Ce n'est pas combattre selon les loix de la guerre, que de se retirer du champ de bataille, avant que le combat soit fini. Il ne sert de rien d'être vertueux si l'on ne persevere dans la vertu. Au contraire il est quelquefois plus nuisible d'avoir été vertueux, & cesser de l'être, que de ne l'avoir jamais été: parce qu'ordinairement ceux qui quittent le bien commencé, tombent dans l'extrémité du mal, & plus ils ont été bons & vertueux, plus ils deviennent méchans & vicieux. *Le même.*

Après avoir reçu la vie de la grace, il faut la conserver, & perseverer dans cet état.

Si vous (mon cher Auditeur) qui dans ces saintes solemnitez prétendez avoir reçu la grace de Dieu, si vous n'êtes dans la disposition de conserver cette grace, si vous n'êtes resolu d'entreprendre tout, & de vous priver de tout, afin de vivre de cette grace, si par l'expérience que vous avez de vous-même, vous prévoyez que cette grace ira s'affoiblissant de jour en jour, & que vous n'y apportiez point de remede, ni de précaution; si cette grace, qui est la vie de votre ame, au préjudice de vos résolutions, a été étouffée par le peché, si les passions, auxquelles vous avez renoncé aux pieds des Autels, viennent à reprendre le même ascendant qu'elles avoient auparavant, si vous ne renoncez à vos premiers desordres, si au lieu de vous affermir dans le bien par la force du Sacrement, vous donnez à cette grace une fragilité maudite, je dis hardiment avec l'Apôtre: Vous n'êtes pas resuscitez, & le Mystere de la Resurrection n'a pas eu en vous l'effet qui lui est propre, qui est de conserver la grace, & d'y perseverer. *Le Pere Bourdalouë, Sermon pour le Lundi de Pâques.*

La perseverance dans la grace est un signe de predestination.

Tous les Theologiens conviennent qu'il y a dans cette vie de certains signes, par lesquels on peut reconnoître, ou du moins conjecturer qui sont ceux qui doivent resusciter à la gloire, & être du nombre des prédestinez; mais les mêmes Theologiens tombent d'accord que la plupart de ces signes ne sont que des signes équivoques, des signes sujets à l'erreur, des signes dans le discernement desquels il arrive tous les jours qu'on se trompe. Cependant s'il y a aucun de ces signes, sur lequel on puisse faire fond, c'est notre perseverance dans la grace; pourquoi? parce que cette perseverance commence à exprimer dans nous l'état heureux où nous aspirons; parce que cette perseverance nous conduit naturellement à ce souverain bonheur, & enfin parce que cette perseverance nous fait mériter une grace speciale pour arriver à ce même bonheur. *Le même.*

Les justes par le moyen de la perseverance, représentent l'état de la resurrection.

Au lieu que les hommes du siècle sont comme des roseaux fragiles, agitez par mille passions, qui succombent à la crainte, qui cedent aux respects humains, qui plient sous l'adversité, qui se laissent emporter par la prosperité, (qui est l'état dans lequel Saint Paul dépeignoit la créature sujette à la vanité;) les justes au contraire fortifiez par cette perseverance dont ils se font fait une loi, elevez au-dessus de toutes choses, vainqueurs du monde & d'eux-mêmes, experimentent cet état bienheureux qui suit la resurrection; pourquoi? parce qu'ils ne vivent plus dans cette alteration de vie & de mort, dans cet

te vicissitude de grace & de peché; parce qu'ils ont, si j'ose parler ainsi, une volonté déterminée à vouloir & à faire le bien, qu'ils font un petit paradis sur la terre, qu'ils menent dès ici-bas une vie de prédestinez, avec cette difference, qu'ils ont sur la terre par mérite ce que l'état de la resurrection donne aux bienheureux par necessité. *Le même.*

Quand la carrière est ouverte, dit Saint Paul, tous ont droit d'y courir; mais il n'y en a qu'un qui remporte le prix: *Nescitis quid multi in stadio currunt, sed unus accipit bravium.* Il n'en est pas de même des Chrétiens: car hélas! où en serions-nous, si nous étions sujets à la même loi? Il n'y a personne de vous, à qui je ne puisse dire avec le même Apôtre: *Sic currite ut comprehendatis.* Ne croyez pas être truitrez de la recompense par la multitude des competeurs: il y a assez de richesses dans les tresors de Dieu, pour en donner à tout le monde; Dieu est un liberal remunérateur, il ne veut pas que le prix de l'un serve à la confusion de l'autre; il veut couronner tous ses Athletes. *Omnes Athletas suos desiderat coronari,* dit un saint Pere. *Le même.*

Tous ceux qui perseverent dans le bien dans le Christianisme, recoivent la recompense. 1. ad Cor. 9. Ibidem.

Il n'y a que Dieu qui puisse dire de soi ces glorieuses paroles, qu'il dit par le Prophete Malachie: *Ego Deus, & non mutor.* C'est seulement du premier principe de tous les êtres que se peuvent verifier les louanges que lui donne Saint Jacques: *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudo obumbratio.* Tout ce qui sort du néant porte avec soi le changement, comme une marque de la bassesse de sa naissance; l'homme principalement est si foible & si inconstant, qu'il ne demeure presque jamais, dit Job, dans le même état: *Numquam in eodem statu permanet.* Mais quoi qu'il soit tel dans les principes de sa nature, il est néanmoins tout autre, quand il est élevé par la grace; puisque par cette grace il peut participer à l'immutabilité de Dieu par la perseverance dans le bien. La charité surnaturelle que Dieu a versée dans son cœur, & qui est le fond de son nouvel être, est si forte, dit Saint Paul, qu'il n'y a que la mauvaise volonté de l'homme qui soit capable de la détruire: *Charitas non excidit.* La grande difference qui se trouve entre les prédestinez & les reprovez, dit le Saint Esprit dans l'Ecclesiastique, c'est que le juste persevere dans la sagesse, & marche dans la voye de la vertu, avec une égalité semblable à celle du Soleil; au contraire le pecheur est sujet à des défaillances & à des changemens, comme la Lune: *Iustus in sapientia manet sicut sol, stultus sicut luna mutatur.* *Le Pere Texier, Sermon pour le Dimanche de la Quasimodo.*

L'homme qui est inconstant de sa nature, participe à l'immutabilité de Dieu, par le moyen de la perseverance. Jacob. 1.

Job. 14.

1. ad Cor. 13.

Ecclesi. 27.

C'est un grand bonheur à l'homme, que de commencer à porter le joug du Seigneur dès le moment qu'il en est capable; mais le comble de la felicité est d'être constant à le porter jusqu'au dernier moment de la vie. En vain les ouvriers qui vinrent les premiers au travail, auroient soutenu le poids du jour & de la chaleur, s'ils n'y étoient demeurez jusqu'au bout de la journée: la fatigue d'un voyage est inutile, quand on n'arrive pas au terme; & le grand nombre des Israélites, qui n'entra pas dans la terre que Dieu leur avoit promise, perdit toutes les peines de quarante années. Que sert à Salomon d'avoir eu tant de sagesse durant les premieres années de son regne, s'il a deshonoré sa vieillesse par de folles amours, que cet âge même a rens

Tout le travail de notre vie est inutile sans la perseverance.

duës plus criminelles ? En matiere de vertu plus qu'en toute autre chose, la fin est ce qui fait le couronnement de l'œuvre. *Le Pere Dozème, Livre de la Morale de Jesus-Christ, sur la perseverance.*

Moyens d'obtenir la perseverance.

L'exercice de l'Oraison, & la frequentation des Sacremens sont de tres-bons moyens d'acquérir & d'obtenir la perseverance : l'Oraison, parce que la grace de la perseverance est le don des dons ; la frequentation des Sacremens, parce qu'ils sont le soutien de notre foiblesse. Le pain qui donna des forces au Prophete Elie pour continuer son voyage jusqu'à la montagne de Dieu, n'étoit que la figure de l'Eucharistie ; & dans l'Oraison nous devons souvent dire à Jesus-Christ : Seigneur, apprenez-nous, s'il vous plaît, la perseverance par votre exemple, & comme vous nous avez aimez jusqu'à la fin, faites que nous ne cessions jamais de vous aimer ; s'il faut être attaché à la Croix pour l'amour de vous, ne permettez pas qu'aucun autre amour soit capable de nous en faire descendre. *Le même.*

Le demon fait tous ses efforts pour nous empêcher de perseverer.

Apoc. 12.

Le demon au commencement nous attaque plus volontiers, parce qu'il espere empêcher le bien que nous sommes proposé, & nous faire échouer ainsi dans nos bons dessein ; à la fin il vient avec plus de rage, & fait les derniers efforts, parce qu'il ne lui reste que de temps pour nous nuire ; mais au milieu, il fait l'un & l'autre, parce qu'en interrompant la bonne œuvre que nous avons commencée, il remporte un grand avantage sur nous, & a encore du temps pour continuer la guerre, jusqu'à ce qu'il nous ait mis hors d'état de reparer notre perte. Cette premiere victoire lui en promet une seconde ; elle lui enfile le cœur, & en même temps elle nous abbat, nous affoiblit, nous rend incapables de le vaincre dans la suite. C'est pour cela que le Fils de Dieu disoit que si quelqu'un met la main à la charruë, s'il commence avec ferveur à mortifier ses passions, à imiter les bons exemples qu'on lui donne, & qu'au milieu de son travail il perde courage, & se retourne pour considerer derriere lui les plaisirs du monde qu'il a quittez, il n'est point propre pour le Royaume de Dieu, il n'obtiendra point la justice, la paix, la joye, en quoi consiste ce Royaume, ni les biens du Ciel, qui sont pour ceux qui travaillent constamment jusqu'à la fin. *Du Pont, dans la Guide Spirituelle, chap. 18.*

Pour perseverer constamment, il faut s'imaginer que chaque jour doit être la fin de nos travaux.

Il ne faut pas regarder la perseverance d'une vûë confuse, comme si elle devoit être longue ; persuadons-nous plutôt qu'il suffit qu'elle soit d'une heure, ou d'un jour, & que Dieu ne nous en demande pas davantage ; & pour nous encourager, disons en nous-mêmes : je veux perseverer dans mes saintes resolutions durant ce jour, ou durant cette heure ; & que sçai-je si après cela Dieu ne viendra point me visiter, & me confirmer dans sa grace ? mais si je quitte mon poste, si je fors de mon devoir, je suis en danger d'être dégradé, comme Saül, en punition de mon inconstance... Chrétien lâche & delicat, si tu sçavois combien tu es proche de ta fin, sans doute que tu ferois quelque effort pour perseverer jusqu'au bout. C'est ici peut-être ton dernier jour ; l'action que tu fais est peut-être celle qui décidera de ton bonheur, ou de ton malheur éternel. Si tu vivois dans la pensée que tu dois mourir chaque jour, qu'il te seroit facile de perseverer dans la bonne voye ! *Le même.*

Le principe de l'inconstance de l'homme

est sa propre constitution, qui fait qu'il ne peut répondre de lui-même, ni se promettre qu'il perseverera dans ses bonnes resolutions. L'homme est composé de corps & d'esprit : l'esprit de son mouvement naturel se porte vers le Ciel ; mais le corps a une autre pente & une autre inclination vers la terre, & vers tout ce qui est terrestre : & comme nous sommes composés de ces deux inclinations si contraires, comment pourrions-nous avoir de la fermeté & de la constance ? Si je suis les mouvemens de mon esprit, je fais le bien, & suis vertueux pour quelque temps ; mais peu après je suis attiré par un mouvement contraire du corps, qui me fait changer ; & ainsi cette composition de deux parties si différentes, & ce cercle de mouvemens opposez, tantôt spirituels & tantôt charnels, sont une cause presque nécessaire d'une inconstance continuelle, qui est le plus grand obstacle que nous ayons à vaincre dans l'exercice des vertus Chrétiennes. *Essais de Sermons pour le Lundi de Pâques.*

Principe de l'inconstance de l'homme, qui l'empêche de perseverer dans le bien.

Il arrive quelquefois que les justes s'arrêtent sur le point de finir leur course ; qu'ils font tentez d'abandonner des esperances que le demon leur fait paroître incertaines, pour s'attacher aux biens presens & visibles, & qu'une défiance secreete des promesses de Dieu, les met en peril de perdre la couronne de la perseverance au moment qu'ils sont prêts de la recevoir. Ames justes ! ranimez votre foi, attendez le Seigneur, & agissez en hommes courageux, dit le Prophete : *Expecta Dominum, viriliter age.* Quel malheur pour vous, si après avoir travaillé long-temps à l'affaire de votre salut, après avoir essuyé tout le poids du jour & de la chaleur, après avoir vaincu tant de tentations, & marché pendant plusieurs années dans le sentier étroit & penible de la vertu, vous veniez à faire une chute funeste, étant presque arrivez au sommet de la montagne ! Souvenez-vous que dans les combats des Chrétiens, c'est la fin qui décide de tout : vous êtes encore dans l'exil & dans le voyage ; ainsi ne vous étounez pas si vous ne jouissez point du repos qui ne se trouve que dans le terme & dans la patrie : vous avez semé, les fruits de votre vertu sont avancez ; mais ils ne sont pas encore arrivez à une parfaite maturité ; le temps d'une abondante recolte approche ; attendez avec patience le jour du Seigneur. *Essais de Sermons, pour le 4. Dimanche après la Pentecôte.*

Exhortation à la perseverance.

Psal. 26.

L'inconstance de l'homme lui est avantageuse, en ce qu'elle empêche qu'il ne soit fixé dans le mal. L'homme pecheur a cet avantage sur l'Ange pecheur, qu'il peut faire penitence de sa faute, au lieu que l'Ange coupable, par un funeste privilege de sa nature, est incapable de se repentir, & de retracter le consentement qu'il a une fois donné à une pensée criminelle ; mais cette même inconstance n'est pas moins nuisible à l'homme, en ce qu'elle l'empêche de se fixer dans le bien, & qu'elle fait souvent de sa vie un vicissitude de vertus & de vices. *Pris des Essais de Sermons pour l'Avent.*

De l'inconstance de l'homme dans le bien.

Heureux celui qui persevere jusqu'à la fin ! Toutes les autres vertus combattent ; mais la seule perseverance triomphe ; c'est elle qui remporte le prix & la recompense des victoires. De là vient qu'un Pere de l'Eglise a delicatement appelé la perseverance, la branche qui porte le fruit. C'est en vain qu'un Chrétien prend racine dans le champ de l'Eglise

Avantage & éloge de la perseverance.

par le Bapême, qu'il est arrosé par les larmes de la pénitence, qu'il se nourrit du suc de la grace des Sacremens : s'il ne produit la branche qui tient le fruit de vie, s'il ne perseveré dans la sainteté; c'est un arbre qui ne fera propre qu'à brûler éternellement. Cependant il y en a beaucoup qui commencent, plusieurs continuent, & fort peu perseverent jusqu'à la fin. *Essais de Sermons, pour le jour de Saint Jean l'Evangeliste.*

De la perseverance finale.

Afin de nous tenir toujours dans l'humilité, & dans la dépendance, & nous obliger de travailler à notre salut avec crainte & tremblement, Dieu n'a pas voulu exposer le don de la perseverance finale au commerce des hommes; il a voulu s'en réserver la disposition, & qu'elle fût toujours un pur effet de sa miséricorde: il a bien promis l'accroissement de la grace sanctifiante à tous les justes qui pratiqueront la vertu; de même de donner la couronne de gloire à quiconque mourra dans la grace; & par conséquent si un homme est assez heureux pour la posséder en mourant, il emportera cette couronne. Mais perseverera-t-il dans la grace jusqu'à la mort? Peut-être qu'où; mais le fera-t-il de telle sorte, que Dieu ne puisse, sans blesser sa justice & sa fidélité, lui refuser la grace qui doit faire sa félicité? Parce que toutes les bonnes actions n'ont aucune liaison nécessaire avec le don de la perseverance, ce n'est point une récompense qui leur soit dûe. *Auteur anonyme.*

Invertives contre les inconstans, qui ne perseverent pas dans le bien.

Galates insensés, qui ayant commencé par l'esprit, finissent honteusement par la chair. Mauvais laboureurs, qui après avoir mis la main à la charrue, regardent derrière eux, & sortent du champ du Seigneur, parce qu'il leur semble trop rude, & trop difficile à cultiver, qu'il est herissé de ronces & d'épines, & qu'ils n'y trouvent pas la moisson à laquelle ils aspireroient. Lâches soldats, qui s'étant enrôlez sous l'étendard de la Croix, rendent les armes, & laissent arracher leur bouclier à l'occasion. Le Fils de Dieu n'avoué point pour siens ces gens-là, quelque affection qu'ils lui aient témoignée au commencement; car qui perseverera jusqu'à la fin, dit le Seigneur, celui-là seulement sera sauvé; & ce n'est qu'à ceux qui lui sont fideles jusqu'à la mort, qu'il promet la couronne de vie. Un Saint Pere appelle les autres: *Temporarii Christiani*; des Chrétiens sujets aux temps, & aux saisons. *Auteur anonyme.*

La nécessité de la perseverance.

Je ne sçais s'il y a quelqu'un qui puisse douter de la nécessité de la perseverance. J'avoué qu'elle est difficile; l'homme est plus capable d'un noble effort que d'un long attachement; dans le monde, la plupart échoüent dans les affaires où il faut du temps; on commence avec ardeur, mais on se refroidit bientôt, & lors que l'esperance différée fait languir le cœur, on abandonne l'entreprise. Il ne faut donc pas s'étonner si la perseverance manque dans l'œuvre du salut, où il faut faire des choses contraires à la nature, & les continuer jusqu'à la fin de sa vie. Cependant peut-on être couronné sans la perseverance? C'est elle qui fait le caractère du fidele, & qui le distingue de l'inconstant & de l'hypocrite. *Auteur anonyme.*

Il faut toujours se défier de soi-même dans la crainte de ne pas perseverer.

La grace ne nous quitte pas la premiere; mais gardons-nous bien de la quitter. Nous la portons cette grace dans des vaisseaux fragiles, dit l'Apôtre, & de plus nous marchons dans un chemin glissant, & dans une nuit

Tom. IV.

obscur, & nous sommes poursuivis par de cruels ennemis, qui veulent nous enlever ce tresor. Défions-nous donc de nos propres forces, jettons-nous entre les bras de la miséricorde de Dieu, prions-le de nous donner la force de perseverer. Origene, & Tertullien! Tristes exemples de la foiblesse du cœur de l'homme! Ah! si vous aviez conservé cette precieuse grace, vous ne seriez pas le sujet de nos larmes & de nos craintes. Ah! mon Dieu! défendez-nous de nos propres foibles; aidez-nous à vous conserver vous-même dans notre cœur. *Auteur anonyme.*

La justice des hommes, dit Saint Bernard, n'est pas toujours une justice qui demeure dans les siècles des siècles; elle diminue, elle s'affoiblit, & enfin elle se perd, sans toutefois qu'on puisse dire que c'étoit une fausse justice. On peut avoir eu une véritable & sincere charité, & cependant la perdre dans la fuite: car sans cela, comment le Fils de Dieu eût-il averti ses Apôtres de demeurer dans son amour? *Manete in dilectione mea...* La charité & la perseverance ne sont donc pas toujours unies ensemble, & un homme peut avoir été fidele à Dieu, & ne l'être plus dans la fuite. Saül l'étoit au commencement de son regne; puis qu'il est dit qu'il n'y en avoit point de plus juste que lui dans tout le peuple d'Israël; mais il ne le fut plus quand il desobéit à Dieu. On peut dire le même de Salomon & de Saint Pierre. *L'Auteur des Discours Moraux sur ce sujet.*

Nous vous toujours besoin de la perseverance.

Joan. 15.

C'est le propre de l'Esprit de Dieu d'être immuable, & de communiquer quelque chose de cette perfection à ceux qui en sont animés. Tout autre esprit que le sien est un esprit volage & inconstant... Un homme qui quitte le parti de la vertu, & qui se rengage dans le péché, perd tout le fruit de sa fidélité précédente, & ses bonnes œuvres mortifiées ne repoussent, pour ainsi dire, que lorsqu'il retourne à son véritable principe, qui est Dieu. Comme Dieu efface de sa memoire tous les péchez passez d'un homme qui retourne à lui, il oublie aussi toutes les vertus précédentes quand il s'en éloigne. *Le même.*

On participe à l'immuabilité de Dieu par le moyen de la perseverance.

Si la perseverance dans les justes est une perseverance dans la pratique des vertus, elle leur donne un nouvel éclair, par le mérite de la constance: car toutes les vertus sans la perseverance, ne sont que des justes chancelans, & comme les appelle Saint Prosper: *Justos temporarios, justos titubantes*. Si c'est la perseverance finale, elle les couronne. L'une panche pendant quelque temps la volonté vers le bien, quoi qu'elle soit toujours libre, & cette détermination volontaire des hommes, est ce qui fait leur gloire; car à moins de cela, ils passent pour volages, & pour inconstans, plutôt que pour justes, & pour vertueux: l'autre perseverance, qui est la finale, fixe nécessairement la volonté dans le bien, & cette nécessité fait leur bonheur. *Le même.*

En quelle sens qu'on prenne la perseverance dans le bien, elle est toujours glorieuse.

Que nous serions heureux si nous changeions pour tout ce qui n'est pas Dieu; puis que cette peine même que nous souffririons dans notre égarement seroit capable de nous faire revenir à lui! Mais quitter aussi aisément le souverain bien, que nous serions un ami infidele; c'est ce qu'on ne peut souffrir; c'est ce que Saint Paul n'a jamais pu s'imaginer. Il vaudroit sans doute mieux ne vous être ja

De l'inconstance dans le bien.

S

mais donné à Dieu, que de le quitter de la sorte : car n'est-ce pas là le préférer, par une injurieuse comparaison, au démon ! N'est-ce point de nous dont parle S. Hilaire, lorsqu'expliquant quelle étoit de son temps l'infidélité des Chrétiens pour Dieu, il dit, que selon les différentes occasions où ils se rencontroient, ils étoient toujours prêts de suivre indifféremment le vice ou la vertu, réglant leur conduite, non par les sûrs & infaillibles principes de l'Evangile ; mais par des bienséances humaines, par des raisons de plaisir ou de fortune, par des rencontres de temps ou de saison, par de pernicieuses règles de la politique humaine : *In utramque partem parati, colentes temporum non Dei leges.* Un fragile intérêt, un point d'honneur, une vaine prétension, une amitié bizarre, un engagement de jeu ou de débauche, une raillerie, sont capables de vous faire quitter toutes les bonnes résolutions, & abandonner le parti de Dieu. Le Saint Esprit l'a dit, & il n'est que trop vrai, que l'homme insensé change à tout moment comme la lune : il embrasse aujourd'hui la vertu par réflexion, demain il l'abandonne par caprice : tantôt la crainte des jugemens de Dieu l'attachera à son service, tantôt celle des hommes l'en détournera ; il y aura des occasions où il concevra de fortes résolutions d'être tout à Dieu ; il en viendra d'autres où le monde & l'exemple des autres l'entraîneront dans le vice : & souvent après avoir fait quelque progrès dans la vertu, il changera de sentiment & de conduite, par sa tiédeur & son inconstance. *M. Fromentiere.*

Nous ne devons point changer après avoir une fois embrassé la vertu.

Souvenez-vous, mon cher Auditeur, des bons sentimens que Dieu vous a donnés autrefois : sçavez-vous bien ce qui vous toucha alors ? vous n'avez pas oublié les promesses que vous fistes à Dieu. Ainsi rappelez dans vos esprits ces amoureux sentimens, & dites-vous à vous-même : C'à mon ame, ces saintes résolutions que je conçus pour lors, ne sont-elles pas aujourd'hui d'une aussi étroite obligation qu'elles l'étoient en ce temps-là ? le principe sur lequel je les établissois, a-t-il changé ? m'est-il survenu quelque nouvelle lumière que je n'avois pas ? les choses sont-elles dans un autre état ? non ; quand je promis à Dieu telle & telle chose, je croyois que cela étoit de mon devoir, qu'à moins de cela, il falloit rompre avec Dieu ; me trompois-je alors ? non ; tout cela étoit donc vrai : & s'il l'étoit alors, il l'est encore aujourd'hui. Pourquoi donc ai-je changé de résolution ? pourquoi ai-je quitté cette forme de vie ? les lumières de ma foi étant toujours les mêmes, pourquoi les desirs de mon cœur ont-ils changé ? Ah ! l'admirable pratique pour persévérer dans le bien ! *Le Pere Bourdaloue, Sermon de la persévérance.*

L'homme inconstant n'est point propre au service de Dieu.

Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno Dei. Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre au Royaume de Dieu. Hé comment y seroit-il propre cet homme inconstant, puisque même il n'est pas propre pour le monde, ni pour les affaires du monde ? Si le monde, qui est l'inconstance même, ne peut pas s'accommoder d'un esprit inconstant, & sans résolution, le moyen que Dieu, qui est l'immutabilité même, s'en accommode ? Oüi, une ame, qui est dans cette vicissitude & ce changement, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu. *Le même.*

Quels ont été les desseins de Dieu sur vous, lors qu'il vous a rendu la grace, que vous aviez malheureusement perduë ? A-ce été afin de vous laisser dans une indolente & tranquille indifférence sur sa conservation & sur sa perte ? Vous l'avez reçue cette grace, afin qu'une fidelle persévérance donnât un nouveau caractère de mérite à vos vertus ; mais souvenez-vous que si vous ne la conservez, si vous ne perséverez dans l'heureux état où elle vous a mis, elle servira contre vous de témoignage à Dieu, qui vous reprochera un si outrageux mépris de cet incomparable bienfait. *Sermon manuscrit.*

Les desseins de Dieu sur nous, quand il nous a rendu la grace que nous avions perduë.

Que les difficultés pour grandes qu'elles soient dans le chemin de la vertu ne vous fassent point perdre courage ; au contraire, elles vous doivent être un sujet de redoubler vos efforts, à l'exemple de ceux qui conduisent une barque contre le cours d'une riviere rapide ; ils travaillent à force de bras & de rames pour surmonter la rapidité de l'eau : & si cet élément s'irrite contre eux par la résistance, ils ne retournent pas en arriere ; mais plus le torrent leur est contraire, plus ils emploient de force & d'industrie pour rompre ses vagues, & pour continuer leur route malgré cette opposition. C'est ainsi que nous devons agir dans nos bons desseins ; c'est-à-dire, être constans & inébranlables ; & s'il nous arrive quelquefois de succomber sous la pesanteur de l'entreprise, il faut aussitôt se relever, & poursuivre courageusement ce que nous avons commencé. Car enfin, un travail assidu, & qui ne se rebute point, vient à bout de tout. Les hommes sont infatigables dans les affaires du siècle, & ils n'abandonnent pas leur entreprise, quoiqu'ils trouvent la fortune leur ait paru peu favorable. Le marchand ne quitte pas son trafic, quoiqu'il lui ait causé quelque perte ; le laboureur ne laisse pas de cultiver la terre, encore qu'il ait fait une mauvaise récolte ; au contraire ces gens s'appliquent avec plus d'ardeur & plus de soin à leur travail, après ces disgrâces, afin de voir s'ils pourront recouvrer par leur diligence ce qu'ils avoient perdu par leur malheur. Avec combien plus de ferveur devons-nous persévérer dans le service de Dieu, dont le travail est beaucoup moindre, & la récompense plus grande & plus assurée ? *Grenade, Traité de l'Oraison, chap. 2. §. 2.*

Il ne faut point se décourager de ses bonnes entreprises pour les difficultés qui se présentent.

Il est important de remarquer, qu'afin de tirer quelque fruit considerable des exercices de piété, il faut continuer avec persévérance, & sans se relâcher. Car il y a des personnes dont les résolutions n'ont point de suite. Il semble durant trois ou quatre jours, qu'elles prennent à cœur de servir Dieu ; mais ensuite elles se negligent de telle sorte, que quand elles veulent rentrer dans leurs exercices, elles se trouvent aussi froides que si elles n'en avoient jamais entendu parler ; elles se proposent alors de faire de nouveaux efforts, elles reprennent comme elles peuvent leurs premières pratiques de devotion, & après avoir encore continué quelque temps, rebuées du travail, & de la peine qu'il y a à se vaincre, elles s'arrêtent au milieu de la course ; toute leur vie se passe à bâtir & à détruire leur ouvrage, & ressemblent à ce malheureux Sisyphé, qui travailloit inutilement à porter une pierre sur une montagne ; parce que lors qu'il l'avoit presque montée avec beaucoup de peine, elle lui échappoit des mains, &

Il faut de la fermeté & de la persévérance dans la piété, & dans les exercices de vertu.

retomboit toujours en bas. *Le même, §. 10.*

La perseverance vient à bout de tout.

Il n'y a rien de si invincible sur la terre, que la grace, & le travail ne surmonte; il n'y a point de bâtimens, quelque vastes qu'ils soient, qui ne s'achevent peu à peu, en mettant une pierre sur une autre pierre; il n'y a point de chemin, quelque long qu'il soit, dont on n'arrive au terme, en marchant pas à pas; & l'artisan, qui a entrepris de creuser une pierre, quoi qu'il travaille sur une matiere dure, vient enfin à bout de son dessein, quelque peu qu'il en enlève à chaque coup de matteau qu'il donne. Que si la perseverance sans être accompagnée de la grace, a tant de pouvoir, que ne pourra-t-elle point avec un si puissant secours? *Le même, dans le Memorial, l. 7. §. 4.*

De l'inconstance au service de Dieu.

Il n'y a personne dont la vie ne soit mêlée de bien & de mal; les vices ont leur temps, comme Dieu a le sien, comme par compensation & composition: & ce qui est de plus étrange, c'est qu'on lie & qu'on continue des actions si diverses & si opposées, comme si elles étoient de même nature, & l'on passe insensiblement des unes aux autres, des exercices de piété aux déregliemens des passions, sans sentir au passage même aucune interruption; de la penitence au plaisir, de l'aumône à l'usure & à l'injustice, de la Prédication au libertinage & à l'impieré. Nous rentrons en commerce avec nos passions après tous ces exercices de piété, de la même maniere, que les eaux du Jourdain reprirent leur cours après que l'Arche fut passée; c'est-à-dire, naturellement, & sans violence. *Monsieur l'Abbé de Saint Martin, dans son Cavéme.*

Toute perseverance n'est pas louable.

La perseverance qui paroît louable, ne l'est pas toujours; l'écriture sainte nous fournit plusieurs exemples par où il paroît, que souvent il est bon de ne se pas tenir à ce qu'on avoit résolu. Saint Pierre fit bien de retracter ce qu'il avoit dit à son Maître: *Vous ne me laverez jamais les pieds.* Judas au contraire consumma son crime, en tenant la parole détestable qu'il avoit donnée aux Princes des Prêtres. La premiere de nos vûes doit donc être de ne nous déterminer à rien qui ne soit juste; & puis s'il se trouve quelque défaut dans notre resolution, il faut en former une meilleure. Si l'on n'a pas pris d'abord un bon conseil, la prudence veut qu'on le repare dans la suite: car la seconde resolution sera le remede de la premiere. Mais quand nous sommes dans la bonne voye, faisons pour la vertu ce que les vieux pecheurs font pour le vice; un cœur endurci dans l'iniquité par une longue habitude, dit comme Pharaon: *Non dimittam;* & une ame affermie dans la sainteté, dit comme l'épouse des Cantiques: *Tenui, & non dimittam.* *Le Pere Dozème, dans la Morale de Jesus-Christ.*

Cantic. 3.

Ce n'est pas assez d'avoir bien commencé, si l'on ne perseveré.

Un athlete qui s'est dépouillé, n'a pas encore triomphé de ses ennemis, puisqu'il ne se dépouille qu'afin de les terrasser, & d'avoir l'avantage. Un bon nageur qui se deshaille pour traverser un grand fleuve, ne l'a pas encore traversé, quoi qu'il ait quitté ses habits: il faut qu'il se jette dans l'eau, qu'il la fende à force de bras, & que s'élevant au-dessus des vagues par une continuelle & adroite agitation de tout son corps, il aille heureusement d'un rivage à l'autre. Un malade que les remedes ont guéri, n'est pas d'abord dans une santé si vigoureuse, qu'une précaution continuelle ne lui soit nécessaire pour ne pas retomber dans la maladie. Il en est de même

Tome IV.

du pecheur nouvellement converti. Il a vaincu le peché par la grace des Sacremens; mais s'il ne perseveré, il ne jouira pas du fruit de la victoire. Il s'est dépouillé de ses crimes; mais s'il ne se met encore en défense, le demon pourra avoir sur lui de nouveaux avantages. *Pris des Discours Chrétiens, pour le Lundi de Pâques.*

C'est Saint Paul qui nous apprend par son exemple cette verité, en assurant qu'une couronne de justice lui est dîté, & il se promet, que le Seigneur, comme un juste Juge, la lui rendra: *Reposita est mihi corona justitie, quam reddet mihi Dominus justus judex.* Par tout ailleurs il tremble sur l'incertitude de son salut, jusqu'à châtier son corps, & à le reduire en servitude, de peur qu'après avoir annoncé la parole de Dieu aux autres, il ne soit prouvé lui-même; mais il se rassure quand il pense que la fin de sa vie est proche: *Ego enim jam delibor, & tempus resolutionis mea instat.* Je m'aperçois bien que je ne vivrai pas encore long-temps, & que le temps de la separation de mon ame d'avec mon corps n'est pas éloigné; mais voici la consolation que j'ai, & ce qui me fait tout esperer de la misericorde, & de la justice de mon Dieu. C'est que j'ai bien combattu, c'est que j'ai achevé ma course, c'est que j'ai gardé ma foi: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Comme s'il disoit: si je ne combattois jusqu'à la fin, si je me relâchois, étant proche du terme de ma course; si après avoir gardé ma foi je venois à la violer, ah! je serois perdu; mais comme depuis ma conversion jusqu'à present j'ai toujours été fidele au Seigneur, & que j'espere qu'il consommera, par une heureuse perseverance, le bien qu'il m'a fait faire; je m'imagine recevoir déjà la couronne qui m'attend: & si je perseveré, je suis aussi assuré de ma recompense, que si je la possédois déjà: *Reposita est mihi corona justitie.* Elle m'est réservée, & non seulement à moi, mais à tous ceux qui persevereront jusqu'à la fin. *Monsieur Joly, Prône pour le premier Dimanche après Pâques.*

La perseverance dans le bien, nous inspire une ferme esperance en la misericorde de Dieu.

2. ad Timoth. 4.

Ibidem.

Ibidem.

On n'arrive à la perseverance finale que par la perseverance commencée, par la raison que tout ce qui finit a commencé: il n'y a donc point de perseverance finale, s'il n'y a point de perseverance commencée: *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Si vous avez cette perseverance commencée, laquelle dépend de votre cooperation à la grace, je vois en vous une grande marque de votre prédestination & de votre salut, parce que Dieu ne vous refusera pas la grace finale qui dépend uniquement de lui. Mais si vous êtes inconstant dans le bien, votre salut est bien douteux, ou pour mieux dire, votre reprobation est presque certaine. *Essais de Sermons pour le Lundi de Pâques.*

La perseverance dans le bien est la plus grande marque de prédestination qu'on puisse avoir.

Envisagez ce parfait modele d'une immuable constance, & comparez vos combats avec les siens; vos douleurs, vos humiliations, avec les siennes; les contradictions qu'il a souffertes, avec celles que vous souffrez; les joyes, les plaisirs, dont il s'est privé, avec ceux que vous quittez; les grands efforts qu'il a faits en répandant tout son sang, avec le peu de résistance que vous faites, en épargnant lâchement le vôtre: envisagez, dis-je, ce modele, & persuadé enfin que ce qu'il a fait, & ce qu'il a souffert pour vous, surpasse infiniment tout ce que vous pouvez faire & souffrir pour

Il faut s'exerciter à la perseverance par l'exemple du Fils de Dieu.

lui, animez-vous à perseverer jusqu'à la mort dans l'observation de ses saintes loix. *Du Pont, dans la Guide spirituelle, chap. 18. §. 1.*

Il n'y a point de temps limite pour servir Dieu, nous devons donc perseverer dans son service jusqu'à la mort.

Si jamais vous avez conçu ce que veut dire Saint Paul par ces deux paroles: *Digné Deo*, servir Dieu dignement, vous avez dû concevoir que c'est le servir autant que la fragilité humaine le peut, & que sa grandeur le merite. Or Dieu est grand sans bornes, & sans limites; le servir donc dignement, c'est porter toujours dans le cœur le feu éternel d'un saint amour pour cet objet infiniment aimable; c'est ne mettre point de bornes aux services qu'on lui rend, être tout à lui, non seulement sans reserve, mais pour toujours. Le fondement & le motif de cette obligation, est le suprême domaine qu'il a sur nous, lequel est immuable & éternel, & par conséquent il ne peut y avoir de temps, ni de saison dans toute la durée de notre vie, qui nous puisse dispenser de le servir; & comme le motif qui nous a fait consacrer à son service, est la suprême grandeur qui est immuable & éternelle, & toujours la même; le souvenir de ce que nous lui devons, ne doit jamais s'effacer de notre esprit. *Le P. Antoine de S. Martin de la Porte, dernière Partie des Conduites de la Grace.*

Notre piété doit être constante, & non pas passagere & sujette aux temps.

Si vous n'avez de la piété & de la devotion qu'à certains jours; si vous n'avez de vertu que par saison, qui revient de temps en temps comme les autres affaires du monde, vous marquez assez par là que vous n'êtes pas convaincu des maximes de la Religion; que vous ignorez même ce que c'est qu'une véritable vertu, dont le propre est d'agir constamment; que vous n'en avez pas l'habitude, que vous n'agissez par conséquent que par humeur & par caprice, & enfin comme parle l'Evangile, que vous n'avez pas jetté de profondes racines dans la piété. *Non habent radicem in se, sed temporales sunt.* Ce sont des personnes assujetties aux temps, qui n'ont qu'une devotion passagere, en certains jours de fêtes, où ils usent de quelque retenue, & dérobent quelques heures à leurs passions pour les donner à Dieu; ils font quelques prieres, & s'acquittent des devoirs de leur Religion; & après cette ceremonie, à laquelle le cœur n'a point de part, ils s'imaginent être quittes de tout, reprennent leur premier train de vie, & les mêmes pratiques qui les ont rendus criminels devant Dieu. Tout ce qu'ils ont gagné par ces actes passagers de piété & de religion, est d'avoir adouci, ou flaté les remords & les reproches de leur conscience. *Le même.*

Deux motifs qui nous obligent de perseverer constamment dans le service de Dieu.

Le premier de ces motifs, est que l'on ne commence jamais assez tôt à servir Dieu; & comme ç'a toujours été trop tard que nous avons commencé, nous ne devons rien retrancher des services qu'on lui doit dans ce qui nous reste de temps à vivre. Nous devons servir Dieu dès le premier instant que nous avons eu l'usage de la raison; nous le devons aimer aussi-tôt que nous l'avons connu; & voilà peut-être que la plus grande partie de notre vie s'est écoulée sans avoir commencé tout de bon à l'aimer, & sans nous être déclarer pour son service. Après avoir reçu le Baptême, qui est un engagement solennel au service de ce divin Maître, nous ne devons jamais le quitter, mais lui garder fidelement la promesse que nous lui avons faite en presence du Ciel & de la terre; mais par une desertion

aussi honteuse que criminelle, nous nous sommes vus presque aussi-tôt coupables que raisonnables, comme nous avons été criminels aussi-tôt que nous avons reçu la vie. N'est-il donc pas juste que pour remplacer, ou du moins pour reparer ce temps si inutilement employé, nous lui consacrons entierement le reste, sans interruption, & sans rien retrancher d'une dette qui lui est dûe toute entiere? Nous devons du moins entrer dans le sentiment de Saint Augustin. Ah! c'est trop tard, ô mon Dieu; c'est trop tard que je me suis engagé au service d'un Dieu, qui merite toujours d'être aimé & servi. Ah! quand je n'aurois tardé qu'une année, qu'un mois, qu'une semaine, & qu'un jour, ce seroit toujours trop tard que j'aurois commencé! Que puis-je donc moins faire maintenant, que de vous consacrer tout le reste de ma vie? Vous m'avez aimé, ô grand Dieu, dans toute l'éternité qui a précédé, & vous avez commencé à me vouloir du bien; vous m'aimerez durant toute l'éternité qui suit, si je suis assez heureux de meriter par mes petits services le bonheur éternel auquel vous m'avez destiné; du moins que ce petit intervalle, qui est entre ces deux éternités, soit entierement & constamment employé à vous aimer & à vous servir. *Pris en partie du même Auteur.*

L'autre motif qui doit nous animer à perseverer dans le service de Dieu, est que jamais on ne finit que trop tôt à le servir. Car, dites-moi, qui a touché cette ame, lorsque par une generosité chrétienne, elle a resolu d'abandonner le peché, & d'embrasser la vertu? C'est, où la crainte des jugemens de Dieu, ou le desir de se sauver, ou peut-être un mouvement plus pur & plus élevé, qui l'a excitée à se rendre; & sa conversion a continué pendant quelque temps; mais ce saint mouvement a-t-il cessé? qui a tari ses larmes, & arrêté le cours de sa penitence? La bonté, la justice, la misericorde de Dieu avoient fait naître ces saintes résolutions; cette cause a-t-elle cessé? non, Dieu est maintenant aussi aimable, aussi juste, aussi grand qu'il l'étoit alors; il n'a point cessé d'être ce qu'il étoit, pourquoi donc cesseroit-on d'être ce qu'on étoit à son égard? pourquoi ne demeureroit-on pas davantage à son service? Quand donc le zele & la ferveur qu'on doit avoir pour le service de cette divine majesté, ne cesseroit qu'un jour avant la fin de notre vie, ce seroit toujours trop tôt, puis qu'il n'y a point de jour ni de moment, auquel Dieu ne merite d'être adoré, servi & aimé, & nous ne devons point donner de bornes à notre perseverance, puisque dès le moment que nous cessons de le servir, tous nos services passez sont comptez pour rien, & nous en perdons le fruit & le merite. *Le même.*

Vous prétendez pour recompense de vos services une éternité bienheureuse; cette éternité en effet ne vous sera jamais donnée qu'à titre de recompense, & la recompense suppose le merite. Si donc un bonheur éternel a fait naître en vous le desir de servir Dieu, & s'il entretient vos esperances, il faut que vous le meritez: Or il faut qu'il y ait quelque proportion entre le merite & la recompense; entre le temps auquel vous pouvez meriter & l'éternité il n'y en peut avoir de véritable, puis que le temps n'égalera jamais une durée éternelle; le temps que l'on vous donne est fini, l'éternité est infinie: il n'y a donc nulle proportion, & cependant il y en faut trouver,

Autre motif pour nous animer à la perseverance.

Le motif d'une recompense éternelle nous doit exciter à la perseverance dans la vertu.

& la voici. C'est que l'éternité n'est point limitée; donc le service de Dieu qui ne sera point limité approchera plus de l'éternité, que celui auquel on donne des bornes, & des mesures. Il faut donc dire avec le saint Roi David: *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in aeternum, propter retributionem.* J'ai fait une ferme resolution de demeurer fidele au service de Dieu, puisque j'ai affaire à un maître, qui recompense d'une éternité de gloire les plus petits services qu'on lui rend. *Le même.*

Pf. 118.

Triste exemple du manquement de perseverance.

Pour donner courage à ceux qui sont contrainsts de porter long-temps des croix fort pesantes, il est bon de leur proposer l'exemple funeste d'un malheur, rapporté par S. Basile, dans un Discours qu'il a composé à la louange des 40. Martyrs de Sebaste. Durant la persecution de l'Empereur Licinius, quarante Soldats bien résolus de perseverer dans la foi jusqu'au dernier soupir, furent condamnés à passer une nuit entiere sur un lac glacé, tout nuds & à découvert, afin que transis & penetrez peu à peu par le froid, ils endurassent un long & cruel martyre. On mit assez près de là un bain d'eau tiède pour ceux qui voudroient renoncer la foi. Trente-neuf d'entre eux considerant moins le mal qu'ils souffroient, que le bonheur qui les attendoit, moururent dans les tourmens, & reçurent de la main de Dieu la couronne de gloire, dûe à leur invincible constance. Il y en eut un qui au lieu d'envisager le Ciel tout ouvert, ne pensant qu'à ses douleurs perdit courage, & à demi mort se jeta dans le bain d'eau tiède, où à peine étoit-il entré, qu'il y rendit l'ame sans esperance de salut. Ainsi en fuyant la mort, il trouva la mort; & en voulant éviter un tourment de peu de durée, il merita un châtimement éternel. *Bellarmin, sur les sept paroles de Jesus-Christ en Croix, traduit par le Pere Brignon, liv. 2. chap. 18.*

C'est une grande indignité de ne pas perseverer dans la voye de la justice, où l'on est entré.

N'est-ce pas un étrange aveuglement à une personne qui s'est consacrée au service de Dieu, & n'est-ce pas même une espece d'impieté, que de s'efforcer d'éteindre le feu du sacrifice, lorsqu'il acheve peut-être de consumer l'holocauste? N'est-ce pas être insensé, que de consentir, après avoir travaillé le long de l'année, à perdre sa recolte, pour s'épargner les fatigues de la moisson? N'est-ce pas être lâche, que de se mettre au hazard de perdre son salaire, en sortant de la vigne, quand il ne reste plus qu'un quart-d'heure à travailler? N'est-ce point abandonner le prix à ses concurrens, que de s'arrêter dans la carriere, lorsqu'on n'a plus que deux pas à faire pour le saisir? N'est-ce pas enfin renoncer à la couronne, que de mettre lâchement les armes bas, & de prendre honteusement la fuite, quand on n'a plus que deux mo-

mens à combattre pour remporter la victoire? C'est donc avec juste raison que le Sauveur nous avertit, que pour être sauvé, il faut perseverer jusqu'à la fin: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.* *Matt. 10.*

Dieu veut qu'on soit à lui d'une maniere fixe & constante; il ne veut pas d'inégalité dans la conduite de ceux qui le servent. Il veut qu'ils se soutiennent, & rien ne décrie tant la pieté, que de n'être pas uniforme dans ses voyes, que de changer, de faire & de défaire. L'instabilité est le propre des ceuvres des hommes, & l'immuabilité est le caractère de celles de Dieu. *L'Abbé de la Trappe, second Tome de ses Maximes Chrétiennes.*

Dieu ne peut souffrir d'inconstance dans son service.

Si l'homme fait reflexion à la negligence, & à l'inconstance dans laquelle il est entraîné par la corruption de la nature, il ne se lassera jamais de renouveler son zele & sa ferveur, & de ranimer sa religion, afin de perseverer dans le bien, & dans la pratique de la vertu. Car assurément on va toujours en baissant, & notre propre poids nous fait pancher du côté de la terre; & à moins de nous réveiller sans cesse, nous ne pouvons éviter de tomber dans l'assoupissement, & de nous arrêter au milieu de la carriere, avec danger de ne pouvoir jamais la fournir. Ce qui est un grand mal pour ceux qui par la qualité de Chrétiens, & par l'ordre que Jesus-Christ leur a donné, sont obligés de vivre dans une vigilance continuelle, & dans le desir de le servir tout le temps de leur vie. *Le même.*

Il faut renouveler souvent sa ferveur, & entretenir ses bons desirs, afin de perseverer.

Justes qui marchez maintenant dans les sentiers de la justice, quel malheur pour vous, si après avoir travaillé long-temps à l'affaire de votre salut, après avoir esuyé tout le poids du jour & de la chaleur, après avoir vaincu tant de tentations de la chair & du monde, & marché pendant plusieurs années dans le sentier étroit & pénible de la vertu, vous venez à faire une chute funeste, étant presque arrivez au sommet de la montagne! Souvenez-vous que dans les combats des Chrétiens, c'est la fin qui décide de tout: vous êtes encore dans l'exil & dans le voyage; ainsi ne vous étonnez pas, si vous ne jouissez point du repos qu'on ne trouve que dans le terme & dans la patrie: vous avez semé, les fruits de votre vertu sont avancés; mais ils ne sont pas encore arrivez à leur parfaite maturité; le temps d'une abondante recolte approche; attendez avec patience le jour du Seigneur, & ne cherchez pas dans le temps, ce qui ne vous est promis que dans l'éternité. *Essais de Sermons, pour le 4. Dimanche après la Penecôte.*

Le malheur qu'on a crainte ceux qui ne perseverent pas dans la voye de la vertu.

PREDESTINATION.

REPROBATION, PETIT NOMBRE DES ELUS, &c.

AVERTISSEMENT.

Quoi que la Prédestination, & le petit nombre des Elus, soient deux sujets qui se peuvent traiter separément, nous les joindrons néanmoins ensemble à cause du grand rapport qui se trouve entre les deux, puisque l'un renferme & suppose l'autre. D'ailleurs comme la Prédestination est opposée à la Reprobation, qui toutes deux sont marquées dans l'Ecriture, & qu'il est de la foi qu'il y a des prédestinez & des reprouvez, nous donnerons ici ce que nous avons pu ramasser de materiaux sur cela.

Tome IV.

S 2